LES LUCIOLES DU DOC

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2016

Les Lucioles Du Doc

Association loi 1901 / SIRET 804 408 193 00022 / APE 5914Z
Siège social : 144, rue du Chemin Vert - 75011 Paris
Locaux de l'association : 108, avenue de la République - 93170 Bagnolet

Contact

Jonathan Vaudey, Chargé de coordination et de développement
jonathan@lesluciolesdudoc.org / 01 49 88 77 39 / 06 65 42 27 02

Table des matières

Texte fondateur de l'association.....3

Retour sur 2016.....5

Organisation du rapport d'activité.....6

Vie associative.....7

Actions ouvertes au public.....13

Actions en direction du jeune public.....20

Actions en milieu carcéral.....32

Projet Constit'.....40

2017 : on rêve, on agit, on continue !.....46

Films documentaires projetés.....47

Partenaires financiers.....52

LES LUCIOLES DU DOC

Texte fondateur de l'association

Août 2014

Le Projet

« Les lucioles ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs : projecteurs des miradors, des shows politiques, des stades de football, des plateaux de télévision ». Pourtant, ces lucioles, qui ne « métaphorisent [chez Pasolini] rien d'autre que l'humanité par excellence », n'ont pas toutes disparu. « Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Or, nous devons, pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanités, le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »

Extraits de « Survivance des Lucioles » de Georges Didi-Huberman, à partir de l'article « Le vide du pouvoir » de Pier Paolo Pasolini.

Dans une société où le rôle de l'image et des médias de communication est devenu prédominant, où les pouvoirs médiatiques et économiques sont de plus en plus concentrés, les messages et les représentations tendent à s'uniformiser. Dans ce contexte, il est urgent de participer au développement d'autres formes d'expression et à l'émergence d'initiatives et de savoirs collectifs.

Le cinéma documentaire est une expérience se nourrissant d'influences artistiques et culturelles multiples. Il est un formidable instrument qui nous permet d'appréhender, de décrypter, de construire le réel, d'observer les fonctionnements et les dysfonctionnements de notre monde et d'exprimer une vision singulière.

Les Lucioles du Doc est une association de loi 1901 militant pour une éducation critique à l'image et pour l'accès aux œuvres et moyens d'expression audiovisuels. Elle utilise le film documentaire comme médium de son engagement, car elle le considère comme un excellent moyen de sensibilisation, d'éducation, de formation et de débat. Elle a vocation à accompagner les structures qui souhaitent s'emparer de cet outil, capable d'encourager le plus grand nombre à se réapproprier les questions fondamentales qui font le fonctionnement d'une société.

Ce projet envisage l'espace public comme lieu d'expression à re-politiser (au sens étymologique du terme) et comme générateur d'action. Il tente de fonctionner en ouverture sur le monde et de participer à des changements sociétaux. *Les Lucioles du Doc* refuse que seuls certains spécialistes, entités, personnes ou partis accèdent au savoir, à la réflexion et les confisquent. A l'inverse, elle considère le public non comme un ensemble de « consommateurs » passifs mais comme autant de singularités aptes à l'expression et à la création. Dans ce sens, elle souhaite mener en commun avec lui ses projets.

La vie de trop nombreux documentaires de qualité s'arrête – ou se réduit comme peau de chagrin – une fois que les possibilités classiques de diffusion ont été exploitées, avec ou sans succès. *Les Lucioles du Doc*, à la manière de beaucoup d'associations et de structures variées qui œuvrent en ce sens, participe au prolongement de la vie de ces films et à leur rayonnement.

La volonté des *Lucioles du Doc* est d'évoluer à une échelle nationale, afin d'encourager la diffusion de films documentaires dans une grande diversité de lieux et de territoires, auprès d'un large public.

Les Lucioles du Doc, à contre-courant de l'accélération systématique et redoutable, de l'événementiel et du résultat rapide, enfin de la dimension performative de notre société, croit que le temps long est une garantie essentielle de qualité et d'échange. Ce temps long concerne l'avant, le pendant et l'après de la projection.

Les Lucioles du Doc pense qu'il est important d'échanger avec un maximum de personnes, parce que cet échange permet la rencontre d'une pluralité d'expériences, de compétences et de points de vue. Le cinéma ne peut être dissocié de la vie, ou se superposer à elle. Aussi, il est important de se connecter à toutes celles et ceux qui réfléchissent et œuvrent à la transformation sociale, de créer des alliances, même passagères, tout en cultivant nos singularités.

Les Lucioles du Doc est un projet joyeux en maturation constante.

Comment ça marche ?

Notre écosystème

Les Lucioles du Doc sollicite une grande diversité d'espaces : établissement scolaire, centre socio-culturel, établissement pénitentiaire, maison de quartier, espace du travail, maison des jeunes et de la culture, médiathèque, espace associatif, foyer… En somme, tout lieu qui pourrait proposer au public qui le fréquente un temps de réflexion et d'échange autour du cinéma documentaire.

La dimension collective

Les membres du conseil d'administration, adhérents et bénévoles de l'association participent au travail de sélection des documentaires. Ce collectif cherche à mettre en avant des documentaires apportant une meilleure compréhension des fonctionnements et dysfonctionnements de notre société. Il est tout aussi attaché à mettre en avant des œuvres qui ont su se saisir des possibilités et richesses offertes par le cinéma documentaire. Dans un second temps, cette sélection de documentaires sera mise à disposition des structures et des publics, qui pourront se l'approprier afin de réaliser leur propre programmation.

D'un bout à l'autre

Les Lucioles du Doc s'occupe de la relation et des négociations avec les ayants droit des documentaires, organise l'acheminement des copies sur les lieux de projection, accompagne les structures dans l'organisation et anime les séances. Elle peut également proposer des intervenants et du matériel pédagogique. De leur côté, les structures prennent en charge la mobilisation du public et la communication.

Prendre le temps

La régularité des projections est essentielle car elle permet d'amorcer une réelle dynamique de réflexion et de débat. Ces projections seront précédées et suivies d'échanges entre le public, des documentaristes et des intervenants (militants, journalistes, chercheurs, représentants de la société civile …).

Ça ne s'arrête pas là

En amont des projections, *Les Lucioles du Doc* propose d'accompagner les publics à travers deux ateliers : une initiation au cinéma documentaire afin de développer un regard critique de l'image et un atelier de programmation permettant aux publics de réaliser leur propre sélection de documentaires.

Retour sur 2016

Traversée par les vents et marées de 2016, *Les Lucioles du Doc*, pour cette seconde année pleine, a porté et fait évoluer plusieurs projets.

C'est d'abord le cheminement d'un projet précieux démarré en janvier 2016 à la maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis, aboutissant après l'été à la production de « L'envers du décor », un court-métrage documentaire exposant les mécanismes à l'origine de la fabrication d'un conformisme dans les médias dits de masse.

Puis, entre les mois de mai et septembre, une réflexion sur la multiplicité des actions engagées au vu de nos moyens, nous a fait voguer vers la décision de concentrer principalement nos énergies renouvelables sur un projet phare pour la rentrée de septembre 2016, en essayant de respecter notre engagement initial qui visait à approfondir les actions, et pas nécessairement à les multiplier.

Baptisé « projet Constit' », il a été influencé par notre regard mûrissant sur le groupe et le collectif. Mais également par quelques événements, tendances et mots irriguant et s'infiltrant dans notre actualité et dans l'espace médiatique (Mobilisation contre la loi travail, mouvement Nuit debout, montée du vote front national, banalisation des phobies : de l'autre, du pauvre, du profiteur, du migrant, du (trop) barbu, Etat d'urgence, 49-3), sans réelle remise en question ni explication, sans décision collective citoyenne autour de sujets aussi fondamentaux que le vivre et faire ensemble et l'exercice de nos libertés.

Cette année a aussi permis à l'association de vivre un temps fort au cœur de l'éducation populaire, lors d'un week-end animé par la SCOP L'Engrenage. Avant cela, c'est sur la place de la République à Paris que *Les Lucioles du Doc* a installé son projecteur, à l'air libre, debout et de nuit.

Enfin, tout en abritant des débats qui ont encore lieu aujourd'hui, autour de la croissance, du salariat et des ressources, nous avons accueilli, en plus du salarié, une stagiaire que nous avons pu employer pendant un mois à l'issue de son stage, afin de finir le montage de « L'envers du décor ».

Ce sont ces courants et cheminements que ce rapport vous invite à découvrir. Il n'a pas été écrit à deux mains, ni à quatre ou huit, mais plutôt à trente ou peut-être trente-quatre. Les récits sont parfois factuels, parfois très personnels. Ce travail d'équipe accouche sur un rapport aux formes variées, à l'image de ce collectif.

Cécile de C.

Une partie des *Lucioles* lors du week-end de formation / 10 septembre 2016

Organisation du rapport d'activité

La présentation des actions de l'association a été divisée en quatre sections, organisée en fonction des publics visés, exception faite des ateliers constituants qui ont été rassemblés dans une seule et même partie.

Les **actions ouvertes au public** présentent les projections bimestrielles organisées au Moulin à Café, lieu associatif situé dans le 14ème arrondissement de Paris, ainsi que les projections mises en place des mois d'avril à juin dans le cadre du mouvement Nuit Debout.

Les **actions en direction du jeune public** présentent tout d'abord trois actions similaires menées dans les lycées : Voltaire (Paris, 11e), autogéré (Paris, 15e) et Georges Brassens (Courcouronnnes). Elles s'organisaient en deux étapes, sur toute l'année scolaire. Une classe de l'établissement devait construire une programmation de films documentaires, avant qu'ils ne soient diffusés à plusieurs classes ou à l'ensemble du lycée.

Au lycée Rabelais à Meudon, l'association a tenté de continuer d'animer avec des élèves un club de débat mis en place l'année précédente, mais celui-ci n'a pas remporté le succès escompté.

Au collège Daniel Mayer (Paris, 18e), deux *Lucioles* ont animé auprès d'une classe de 3e un atelier de réalisation documentaire autour de la thématique de la construction des préjugés.

Dans les locaux de la Mairie du 11ème arrondissement de Paris, les *Lucioles du Doc* a tenté de mettre sur pied un cycle de projections de films documentaires en partenariat avec différentes structures jeunesses de l'arrondissement.

Enfin, au centre d'animation Curial (Paris, 19e), l'association a mis en place un autre atelier de réalisation documentaire auprès d'un groupe de jeunes filles du quartier pendant quasiment l'année entière.

Les **actions en milieu carcéral** présentent l'atelier « Documentaires et société » mené chaque semaine à la maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis (91) - au sein duquel un court-métrage documentaire sur les médias a été réalisé - ainsi qu'un cycle de six projections de films documentaires organisées des mois de février à juillet 2016 à la maison d'arrêt de Nanterre (92).

Enfin, la quatrième partie présente le « **Projet Constit'** » qui s'organise autour d'ateliers constituants mis en place auprès de trois groupes : une quinzaine d'hommes détenus à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (91), une classe de 1ère ES du lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles (95), une douzaine de femmes salariées à ModEstime, chantier d'insertion professionnel sur L'Île-Saint-Denis (93).

Jonathan V.

Vie associative

Assemblée générale et réunions du conseil d'administration

Cette année 2016, une assemblée générale (AG) s'est déroulée le 30 janvier et quatre réunions du conseil d'administration (CA), plus un CA extraordinaire, ont eu lieu les 3 avril, 12 mai, 9 septembre, 20 novembre et 18 décembre. Vingt-deux adhérents étaient présents lors de l'AG, alors qu'entre dix et quinze personnes ont participé aux CA.

Des questions de ressources humaines et notamment l'embauche ou non d'un nouveau salarié ont souvent été abordées lors des CA, en plus de la place des bénévoles et des moyens à trouver pour une plus grande implication de leur part, ainsi qu'un point d'étape sur l'avancée des ateliers et des nouvelles actions à mettre en oeuvre.

À noter que les réunions du conseil d'administration sont ouvertes à tous les adhérents de l'association et non aux seuls membres mandatés, les voix pour les votes ayant la même valeur pour tous.

Lila F.

Formation en communication interpersonnelle / 20 & 21 février 2016

Les 20 et 21 février 2016, quinze bestioles motivées se sont réunies dans la charmante maison d'une des bénévoles de l'association à la Mancelière (Eure-et-Loir). Ce premier week-end de formation de l'année visait prioritairement à la formation des *Lucioles* en matière de communication interpersonnelle mais a été également l'occasion d'engager des réflexions stratégiques sur l'avenir de l'association.

Si les préparatifs ont commencé dès le 19 février au soir, c'est le premier atelier portant sur l'avenir des *Lucioles* qui a donné le top départ d'un week-end associatif intense. Compte tenu de l'accroissement des activités de l'association et de la charge de travail accumulée en conséquence, nous avons en effet acté lors de cet atelier la mise en place d'outils de cartographie des activités et de reporting du temps et des financement consacrés à celles-ci. Ces outils nous ont été proposés par le Club Asso Emploi, structure rencontrée en amont du week-end. Plus généralement, cet accroissement des activités nous a semblé très motivant et dynamisant. Nous avons donc pris la décision de ne pas arrêter des activités mais davantage de réfléchir aux manières de répondre à la nouvelle charge de travail qu'elles représentent. Bénévolat ? Salariat ? Indemnisation de stage ? Service civique ? Nous nous sommes fixés un délai d'un mois pour aboutir à une solution réaliste.

L'après-midi était articulée autour du temps fort du week-end : celui de la formation en communication interpersonnelle animée par Valérie Raimbault (mère d'une bénévole de l'association) *via* sa structure Dimension Coaching Conseil. Nos attentes vis-à-vis de cette formation étaient grandes puisque nous souhaitions nous outiller pour intéresser voire captiver les participants à nos actions, résoudre les tensions et créer des espaces d'échanges constructifs. Une présentation des règles de communication bienveillante et un temps d'échange sur des situations pratiques rencontrées lors des ateliers nous a permis de comprendre quelques positionnements et postures à adopter en tant qu'animateur. Néanmoins, un écart est assez rapidement apparu entre notre objectif - faire naître des réflexions et des paroles libres chez les participants à nos ateliers - et celui porté par la formatrice – user de la parole pour convaincre ces derniers. Finalement, cette formation nous aura avant tout permis de comprendre que la communication est un outil et que nous devons être vigilants à l'utiliser en respectant notre identité et nos objectifs !

La première journée du week-end s'est conclue par un point d'étape des différents ateliers afin de partager les plaisirs et difficultés rencontrés et d'investir l'ensemble de l'équipe dans le choix des documentaires projetés et le format des séances. Ce moment a été l'occasion de regarder les premières images de l'atelier des *Lucioles* mené au centre d'animation Curial (Paris,19e) avec une troupe de jeunes et prometteuses danseuses ! Belle énergie !

Après une belle soirée autour de la cheminée, la deuxième journée du week-end nous a permis d'identifier et de répartir de nouvelles missions relatives à la programmation de documentaires, à la recherche de financement et à la communication externe de l'association.

Concernant la programmation, chaque atelier a besoin d'extraits variés et intéressants pour maintenir la dynamique. Aussi, l'ensemble des *Lucioles* du groupe programmation est désormais invité à :

1) Visionner trois documentaires par mois, documentaires proposés par une *Luciole* en charge de la coordination de la programmation, poste qui tourne chaque mois ;

2) Donner son avis personnel et un avis prenant en compte les différents contextes de projection possibles ;

3) Être proactif dans la proposition de documentaire, d'intervenants et le découpage des documentaires en extraits.

Au sujet de la recherche de financement, une charte éthique des financements a commencé à voir le jour. Parmi les règles auxquelles nous avons abouti, il nous a semblé important que les financements soient aussi variés que possible, respectent les valeurs de l'association, n'aient pas d'influence sur la nature et la qualité de nos actions. Il a aussi été convenu que le crowdfunding ne serait être une source de financement qu'exceptionnelle à l'occasion d'évènements particuliers ou pour répondre à une précarité financière passagère. Enfin, le troisième sujet stratégique abordé lors de cette journée a été celui de la communication extérieure de l'association. Pour se saisir de cette thématique nouvelle, nous avons décidé de la création d'un groupe communication en charge d'élaborer des règles de communication sur les réseaux sociaux et de réfléchir à un projet plus large de rédaction politique, celui d'une revue approfondissant les positionnements politiques et les engagements de l'association.

Ce week-end des *Lucioles* a donc été intense et nous a permis de dégager les enjeux forts sur lesquels l'association aurait à se positionner pour l'année 2016… Pas de menu challenge pour les *Lucioles* !

Juliette D.

Formation « Vers des pratiques d'éducation populaire » / 10 & 11 septembre 2016

L'association a fait appel à la SCOP L'Engrenage, coopérative d'éducation populaire, pour obtenir une formation sur ce sujet afin d'améliorer les méthodes de travail de l'association en interne comme en externe. Ainsi, les 10 et 11 septembre 2016, l'équipe des *Lucioles* a pu bénéficier de deux jours intensifs pour aborder ce thème vaste et faciliter une prise de conscience générale.

À travers des échanges variés, l'association a su en retirer de nouvelles méthodologies permettant des prises de parole et de décisions facilitées.

Dans un premier temps, afin de briser la glace entre les participants car de nombreux nouveaux adhérents étaient présents, nous avons réalisé plusieurs jeux de présentation. Cela permettait aussi d'avoir conscience des inégalités au sein du groupe et de se connaître autrement grâce à un jeu de déplacement dans l'espace sur différents thèmes (le prénom, la distance parcourue pour venir, la ville d'origine,…).

Est venu ensuite le temps de se connaître un peu mieux individuellement, par groupe de trois, afin d'identifier les éléments présents dans la poursuite d'un projet. Au-delà de mieux connaître nos interlocuteurs, cela a permis une vraie réflexion collective, mise en commun ensuite avec les autres groupes, pour mettre en relief les éléments qui revenaient régulièrement. C'était une première étape pour réfléchir sur les points de vigilance à avoir lors du lancement d'un projet.

Nous sommes ensuite entrés dans le vif du sujet, à savoir la définition de l'éducation populaire, et il n'y en a pas qu'une seule ! Pour chaque définition, nous devions réfléchir par petit groupe au sens donné et à l'interprétation que l'on pouvait en faire. Nous confrontions alors nos propres définitions des mots et la valeur que nous leur portions. Certaines définitions ont pu être mises en exergue et permettre déjà un premier débat. Nous pouvons par exemple retenir celle de Christian Maurel : « L'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple, et augmentent leur puissance démocratique d'agir ». Cela nous a amené à prendre connaissance des grands principes, toujours selon Christian Maurel, de l'éducation populaire :

> **La conscientisation :** Benigno Cacérès prônera d'être capable de lire la réalité sociale et de comprendre la place que l'on y occupe, ou que l'on pourrait ou devrait y occuper.
>
> **L'émancipation :** qui consiste à sortir, aussi modestement que cela soit (une première prise de parole, un premier engagement,...), de la place qui nous a été assignée par les rapports sociaux, quelquefois notre culture d'origine, le genre, les accidents de la vie, le handicap,...
>
> **L'augmentation de la puissance d'agir :** qui est composée de trois processus de développement : la participation, l'estime de soi et les techniques pratiques requises pour l'action collective.
>
> **La transformation sociale et collective :** qui est définie par Christian Maurel comme la mise en mouvement d'individus conscients, émancipés ou en voie d'émancipation, mobilisant leur puissance collective d'agir au service d'un projet de société repensé.

Les formateurs nous ont ensuite proposé de casser le rythme en organisant un débat mouvant. Sur chaque affirmation polémique, nous nous positionnions d'un côté ou l'autre de la salle et selon les arguments avancés des participants, nous évoluions dans l'espace pour indiquer si cela influençait notre décision. Une façon originale de créer le débat et pour faire interagir un groupe, que ce soit par la parole ou le mouvement.

Enfin, pour clôturer la formation et nous permette d'avancer sur les sujets nous préoccupant, nous avons réalisé un « Gro-débat », sur la base d'un exercice fait précédemment qui avait mis en valeurs nos « doutes et certitudes ». Répartis au choix en cinq groupes sur des problématiques différentes, il nous était proposé de réfléchir en trois phases minutées. Les sujets étaient variés, que ce soit sur notre projet phare d'« ateliers constituants », l'organisation interne, ou la place de chacun dans l'association. La première phase de la réflexion permettait de poser le problème clairement. Ensuite, nous devions trouver un moyen de résoudre ce problème en mettant de côté toutes les contraintes existantes (ex : manque de moyens financiers ou humains). Enfin, il nous fallait proposer une solution au problème en prenant cette fois-ci en considération les capacités réelles de l'association.

Cette étape de la formation a été très révélatrice des craintes, doutes et envies de chacun des membres. Cela a aussi permis de mettre en relief les difficultés rencontrées pour que chacun puisse y réfléchir.

Ce fut surtout une opportunité pour que tout le monde prenne la parole, propose des solutions et que l'on avance tous dans le même sens avec la connaissance égale des points sensibles.

Cette formation a été très bénéfique pour une mise à plat de notre organisation ainsi que pour l'approche de nos projets. Dès notre CA suivant, nous avons cherché à appliquer les pratiques de l'éducation populaire qui passent par la prise de parole et l'expression de chacun, l'analyse des propositions, la délibération entre les membres et la prise de décision commune.

« Quelques perles du week-end »

Grégoire : « Voir tout au long du week-end combien se manifestait chez chacun la volonté de monter un projet collectif (certes exagérée par le fait d'être ensemble, mais sincère). »

Guillaume : « Je n'ai plus le nom en tête mais ça a été l'atelier sur les engagements dans notre jeunesse. De souvenir on était en petits groupes et il fallait expliquer notre engagement dans une association ou dans notre premier boulot. J'ai trouvé ça intéressant. »

Mathilde : « Ma perle du week-end : les brise-glaces en mode la salle de travail devient une carte du monde. »

Agnès : « Ma perle c'était le moment de l'exercice où l'on devait raconter le premier engagement. »

Cécile : « Alors pour la pépite de mon côté : le temps où chacun a partagé un récit personnel autour d'un engagement fort pour lui. Parce qu'on s'expose, parce que l'on découvre les autres, parce qu'on est ému. Trois choses fondamentales pour nous nourrir, que l'on prend peu le temps de faire finalement. »

Claire : « Une des choses qui me vient à l'esprit assez vite quand je repense au weekend, et une des choses dont j'ai reparlée plusieurs fois depuis, c'est le moment où on a parlé de nos expériences premières et/ou marquantes d'engagement. J'ai trouvé que c'était très riche d'entendre tous ces récits et surtout peut-être, que ces « vécus » mettaient les choses en perspective. »

Khaled : « Ma perle a été le jeu de présentation du dimanche matin où nous nous sommes placés successivement selon où nous étions nés puis selon où étaient nés nos grands parents. Ca m'a permis de rencontrer d'une façon originale et faire des liens avec les membres de l'association que je ne connaissais pas encore. »

Lila : « Ma perle a été l'exercice des doutes et certitudes, au départ en binôme puis en demi-groupe. Ils ont permis d'exprimer nos craintes afin de mieux les comprendre. Ces réflexions et récits d'expériences ont ensuite beaucoup servi dans les débats internes de notre association. »

Lucas : « D'abord le moment où on a tous raconté notre première expérience d'engagement en petits groupes, j'ai trouvé ce moment beau, intime et très politique, à la fois dans l'absence de rapport de force et dans les différentes formes d'engagement racontées. Ensuite, les pauses entre les ateliers, parce que ce sont ces moments qui ont permis de mieux se connaître, de se rendre compte de complicités et puis, surtout, de faire des super blagues. »

Jonathan : « Le sentiment général d'appropriation par le collectif de nombreuses réflexions propres aux Lucioles et à son avenir, en somme, la manifestation deux jours durant d'une dynamique collective belle à voir et encore jamais atteinte à ce point à mes yeux. »

Manon L. & Lila F.

Commission programmation

Composé de trente-trois personnes (mais dont une petite moitié inactive) la commission programmation visionne et sélectionne des films documentaires reçus ou sollicités par l'association. Des règles de sélection ont été fixées lors de la création de l'association, sans avoir été modifiées depuis car elles font encore consensus. Cependant, l'organisation du groupe a été repensée afin de le redynamiser, de soulager le travail de coordination du salarié et de limiter le trop grand nombre de mails échangés. Il a donc été décidé collectivement lors d'un week-end de travail de :

- Ne plus envoyer son avis sur les films à tout le monde, mais à un coordinateur bénévole du tableau de programmation ;

- Désigner un-e coordinateur-trice bénévole chaque mois qui soumet dans un premier temps une liste de six films au salarié (qui atteste et/ou complète la liste en fonction des urgences et/ou des besoins des ateliers), avant de proposer la liste au groupe programmation séparé en deux équipes de visionnage ;

- Ce coordinateur mensuel se charge de faire des relances si cela est nécessaire, récolte les avis sur les films qu'il enregistre dans le tableau de programmation et fixe la date mensuelle de la réunion programmation (réunion d'échange autour des films visionnés qui ont reçu des avis mitigés).

Les différents coordinateurs ont rempli leurs missions avec satisfaction et enthousiasme. Cette nouvelle organisation a bien fonctionné, mais elle semble aujourd'hui s'essouffler car, chaque mois, peu d'avis sont reçus par les coordinateurs et peu de *Lucioles* ont pu se rendre aux réunions de programmation. Cette organisation, sûrement « trop gourmande », ne laissait peut-être pas assez de temps pour visionner les films. Nous cherchons donc à l'améliorer l'organisation de ce groupe.

Lors du mois de juin, cinq personnes seulement ont envoyé leurs avis. Quant aux réunions programmation, nous avons dû annuler la dernière et nous étions quatre lors de la précédente.

Bien que nous prenions toujours en considération les avis envoyés des personnes non présentes à ces réunions, nos décisions sont-elles légitimes ? Y-a-t-il assez d'échanges autour des films qui ont fait débat dans le groupe lorsque nous sommes quatre et que nous n'avons pas vu tous les films ?

Beaucoup de *Lucioles* se sont exprimées sur l'importance de ces réunions de programmation qui sont parfois le seul moment que nous avons pour échanger autour des films. Mais pourquoi y a-t-il toujours si peu de monde ? Ces réunions sont-elles pertinentes ? Le temps de visionnage est-il trop court pour pouvoir participer ? Y a-t-il déjà trop d'autres réunions ? Ou trop de films à voir ? Est-il temps de repenser le fonctionnement de ce groupe ?

Juliette T.

Commission communication

Composé de neuf personnes, la commission communication est à la recherche d'un pilote et d'une nouvelle dynamique. En 2016, le groupe a travaillé sur des propositions qui attendent une remise en place du groupe pour être appliquées.

Dans les propositions, on peut notamment noter la création d'un carnet de bord contributif, permettant de suivre l'avancée des différents ateliers menés par les *Lucioles*, et le projet de création d'un intranet. Ce projet d'intranet nous a été proposé par un bénévole de l'association, via un appel à projets réalisés par des étudiants de l'ESILV - École supérieure d'ingénieurs Léonard de Vinci - pour répondre à notre désir d'améliorer et de faciliter la communication au sein des *Lucioles*. Ce projet en cours et prévu pour être opérationnel lors du premier semestre 2017, devrait être d'une grande aide et profiterait également au groupe programmation.

Juliette T.

Commission financement

Une première pour les *Lucioles* : sollicitation de la réserve parlementaire.

En parallèle des dossiers montés en réponse à des appels à projets et des sollicitations spontanées auprès de partenaires existants des *Lucioles*, la commission financement a mobilisé pour la première fois en 2016 la réserve parlementaire : « subvention d'Etat permettant aux parlementaires de soutenir des investissements de proximité décidés par des collectivités locales et des activités menées par des associations ».
Cette décision, validée par le CA, visait à dégager des financements dédiés pour le projet Constitution, priorité de l'association sur l'année 2016-2017.

Une trentaine de parlementaires ont été pré-identifiés comme partageant les valeurs des *Lucioles* et susceptibles d'être intéressés par le projet, de par leurs liens avec les territoires ou partenaires avec lesquels l'association mène cette action, ou en raison d'un engagement (via une commission parlementaire, comme rapporteur) sur les enjeux constitutionnels, les questions d'éducation à la citoyenneté ou à l'image.

Sur les douze dossiers déposés à l'été, Eliane Assassi (Sénatrice de Seine-Saint-Denis), Pouria Amirshahi (Député, 9ème circonscription des Français de l'étranger) et Pascal Cherki (Député de la 7ème circonscription de la Seine-Saint-Denis) ont répondu favorablement, pour des appuis de respectivement 9.000 €, 5.000 € et 2.000 €. Merci de leur confiance !
Pour l'avenir, on retient : l'importance d'anticiper le calendrier associé à la réserve (pré-dossier et dossiers à préparer au 2ème trimestre) et l'utilité de relances auprès des attachés parlementaires, permettant de présenter et donc de donner corps et voix au projet mûri par les *Lucioles*.

Clémence V.B.

Actions ouvertes au public

Le Moulin à Café, Paris 14e

Le Moulin à Café est un café associatif fondé par des habitants du 14e arrondissement qui ont souhaité faire vivre un lieu d'échanges et de partage. Il fonctionne sur le mode participatif, chacun pouvant contribuer au fonctionnement du café et proposer des animations. *Les Lucioles Du Doc* y organise des projections suivies d'échanges depuis le mois d'octobre 2015.

Les affiches de ces projections sont réalisées bénévolement par Charlotte Parisse, une graphiste et dessinatrice de grand talent !

Depuis la séance du mois d'octobre 2016, les projections au Moulin à Café sont organisées par quatre *Lucioles* : Guillaume, Juliette D., Clémence et Grégoire.

Rencontre avec Julien Brygo & Nina Faure autour de « 4 petits films contre le grand capital » / 18 février 2016

La projection de « 4 petits films contre le grand capital », réalisés par Julien Brygo et Nina Faure, au Moulin à Café s'est articulée autour du thème du travail et des inégalités de revenus.

La soirée a commencé par la projection des quatre courts-métrages, dans des styles très différents, du contemplatif au comique.

« Glasgow contre Glasgow » et « Profession, domestique », les deux films de Julien Brygo, dénoncent les conditions de vie des travailleurs avec poésie. Le premier met en lumière les écarts de richesse entre les zones pauvres et les quartiers riches de Glasgow en Écosse. Le second est une immersion dans le quotidien des domestiques philippines à Hong-Kong. Son dispositif, des photos accompagnées d'enregistrements sonores, permet une meilleure écoute des témoignages et une immersion dans l'atmosphère des villes. Le résultat est un hybride entre un docu sonore et un reportage photographique.

« Dans la boîte » et « Rien à foutre » de Nina Faure interrogent le respect du droit du travail avec une immense dose d'humour. La réalisatrice s'est mise en scène, à la façon d'une caméra cachée, dans des situations de travail précaire. Ses films mettent en évidence les entorses au droit du travail par des entreprises d'intérim.

Après la projection, un débat a eu lieu entre les réalisateurs et le public, animé par Juliette Delaplace. La salle du Moulin à café était pleine (une trentaine de personnes) avec un public divers. Les échanges ont été très riches. Les questions ont d'abord porté sur la fabrication des films de Nina Faure, puis sur l'éthique de la relation entre le réalisateur et les personnes filmées. Enfin, un débat a été engagé sur l'état actuel du droit du travail et ses modifications à venir, éclairé par les explications précises de Julien Brygo.

Flora T.

Projection de « L'expérience Cecosesola » / 21 avril 2016

Ce film nous fait découvrir les valeurs et le fonctionnement d'une coopérative autogérée née il y a plus de 50 ans au Venezuela. Suite à la projection du documentaire, le public, qui était composé d'une vingtaine de personnes très intéressées par ce qu'elles avaient vu, a pu échanger avec le co-réalisateur Ronan Kreneur.

Juliette D.

Soirée documentaire autour de court-métrages d'animation / 16 juin 2016

Pour la dernière séance de l'année scolaire au Moulin à Café, nous avons choisi de proposer une soirée dynamique autour de trois courts-métrages d'animation réalisés par un même duo : Cécile Rousset et Jeanne Paturle. Ces trois beaux films aux formes riches et variées nous ont amené à réfléchir collectivement à la citoyenneté, la politique et l'engagement avec « Je suis une voix », à l'éducation autour de « Le COD et le coquelicot », et la liberté de parole grâce « Et ta prostate, ça va ? ». Environ vingt personnes étaient présentes pour échanger autour de ces documentaires avec Cécile Rousset, la co-réalisatrice, présente pour l'occasion.

Juliette D.

Projection de « Ceuta, douce prison » / 20 octobre 2016

Documentaire d'une heure et trente minutes, portant sur des migrants bloqués dans une enclave espagnole sur la côte marocaine, diffusé devant une vingtaine de personnes, suivi d'une discussion avec Loïc H. Rechi, le co-réalisateur.

Deux bénévoles étaient présents pour introduire la soirée et animer la discussion. Celle-ci a porté surtout sur le film, le dispositif déployé, l'expérience directe des réalisateurs et le devenir des protagonistes. La participation était plutôt soutenue tout au long de l'entretien, aidée par l'enthousiasme de Loïc.

Dans l'ensemble, bonne soirée, surtout pour une reprise des projections au Moulin à Café (après l'été). Quelques points sont à revoir au niveau de l'animation : il faut essayer à chaque fois de nouveaux dispositifs de participation et de débat, afin que chacun puisse s'approprier et appréhender aisément le sujet du documentaire. À mon avis, la possibilité d'inciter à l'expression collective et individuelle reste essentielle.

Grégoire T.

Projection de « Anaïs s'en va-t-en guerre » / 15 décembre 2016

Diffusion devant une quinzaine d'habitués du MàC du documentaire de Marion Gervais sur Anaïs Kerhoas, jeune femme s'engageant à bras le corps dans un projet qu'on devine existentiel : se lancer, en Bretagne, dans la culture de plantes aromatiques, partager ses tisanes et concoctions maisons, vivre « d'amour et d'eau chaude » sans compromissions.

Des ongles abimés, des mains rougies, deux brindilles pour des bras : au-delà des difficultés matérielles et des dédales administratifs pour lancer une exploitation agricole, de la grande solitude, c'est la rudesse physique du travail de la terre qui m'a marquée, au deuxième visionnage.

Ensuite, dans un MàC un peu vide, le cercle se resserre et la discussion s'engage vite, autour de quelques témoignages d'exploitants (apicoles) ou aspirants. Je retiens l'intérêt collectif pour le docu projeté, le respect pour ce parcours de vie exigeant, pour ce personnage attachant. Beaucoup de questions sur l'avenir d'Anaïs et son parcours depuis (https://www.lestisanesdanais.fr/blog/infos/ca-se-concretise).

Je suis toujours surprise par les dynamiques de groupe qui peuvent s'installer parmi des inconnus et qui ont amené la discussion sur des terrains que nous n'avions pas du tout identifiés en préparant la séance (les chantiers d'insertion, l'impératif de transmettre).

Un bémol : pas toujours facile de faire circuler la parole et de faire respecter les règles d'écoute. Une envie : comment on fait plus et mieux en termes de communication autour de ces projections ?

Clémence V.B.

Nuit Debout, Paris 11e & Aubervilliers & Argenteuil

Le mouvement Nuit Debout a officiellement démarré place de la République le 31 mars au soir, avant de se prolonger dans la nuit et les trois mois suivants à Paris et, à des échelles variées, dans beaucoup d'autres villes.

Le 1er avril, un message reçu *via* le compte facebook des *Lucioles* a ouvert la porte à notre participation. Il était envoyé par un habitué du Moulin à Café, membre du collectif Convergences des luttes, à l'origine de Nuit Debout, afin de nous inviter à venir programmer sur la place des films documentaires.

Projection de « Glasgow contre Glasgow » / Place de la République, Paris, 7 avril 2016

Attirées par l'énergie et les aspirations au changement que dégage la place de la République une semaine après l'émergence du mouvement Nuit Debout, les *Lucioles* décident, le 7 avril 2016, d'apporter pour la première fois leur pierre aux échanges provoqués par le projet de loi travail. Jo aux manettes, on projette sur un drap blanc devant une cinquantaine de personnes assises sur la place, d'abord des courts-métrages de Paris 8 (apportés par des personnes extérieures à l'association) sur les mouvements sociaux puis « Glasgow contre Glasgow » de Julien Brygo. Le son n'est pas très bon du fait de toutes les animations ce soir là, mais le format documentaire photo avec sous-titres permet très bien de suivre le documentaire. Julien Brygo est présent et intervient après la diffusion pour échanger et détailler ses motivations. Beaucoup de réflexions et de possibilités d'action émergent, sur la collusion entre pouvoir politique et économique, la charité des nantis, la ségrégation géographique aussi à Paris et l'occupation des espaces urbains par les logiques capitalistes. Les échanges permettent de dévoiler en partie les mécanismes économiques et les inégalités de la ville dans laquelle on vit. Après une bonne demi-heure d'échanges, on range le matériel et les discussions continuent toute la nuit, debout.

Juliette D.

Projection de « Dans la boîte », « Rien à foutre » et « Hollande, DSK, etc. » / Place de la République, Paris, 18 avril 2016

Projection organisée à Nuit Debout par les *Lucioles* et leur «éco-système» sur l'un des plateaux annexes de la place.

La sollicitation initiale venait de Nina Faure, proposant de s'appuyer sur son travail en immersion (« Rien à foutre » et « Dans la boîte ») pour susciter un débat autour du monde du travail, résonnant avec les thèmes initialement au cœur de la démarche de Nuit Debout. Quelques difficultés techniques mais un groupe enthousiaste et pluriel, badauds et spectateurs déjà convaincus, et un débat qui embraye rapidement (plusieurs questions notamment autour des démarches collectives engagées auprès d'Adrexo).

Plus de frustration sur la deuxième thématique de la soirée, autour de (l'absence) de pluralisme dans la presse politique française et l'impact de cette situation sur le débat démocratique, via la projection de « Hollande, DSK, etc. » (réalisé par Julien Brygo, Pierre Carles, Nina Faure et Aurore Van Opstal), en présence de Julien Brygo. Fébrilité en fin de soirée, avec plusieurs cortèges se mettant en route en marge de la projection : il n'y aura pas de temps pour le débat.

De façon tout à fait personnelle, je retiens quelques images fortes de ce docu, et notamment la figure hallucinante de Nicolas Demorand, croulant de mépris face à Mélenchon, confit dans son arrogance face à la bande à Brygo : je ne connaissais pas la séquence, elle m'a marquée.

Clémence V.B.

Projection de « Une jeunesse allemande » / Place de la République, Paris, 24 avril 2016

Les Lucioles n'ont pas peur du froid

Après un faux hiver, et des beaux jours, voici que le thermomètre chute juste avant la projection de « Une jeunesse allemande », le dimanche 24 avril à Nuit Debout, pour une journée thématique sur la violence. Parés pour certains de gants et de bonnets, voici les *Lucioles* luttant contre vent et froid pour installer un grand écran... Un record de taille cet écran ! Face à des nuideboutistes présents malgré les conditions (un dimanche soir, 22h, et surtout entre 3 et 6 degrés), il fallait bien être à la hauteur du public et du documentaire. Alors les *Lucioles* se sont répartis les rôles entre la *Luciole* arbre (Pascal) qui tenait la ficelle gauche pour retenir l'écran en cas de vent, et les *Lucioles* piliers (Juliette T. et Grégoire) assis sur des sacs de sable, toujours dans cet objectif commun, que l'écran ne s'envole pas ! La *Luciole* superactive alias Jojo alternait entre régie, animation, interview radio et logistique. Encore une victoire des *Lucioles* !

Cécile de C.

Projection de « Glasgow contre Glasgow » et « Rien à foutre » / Place de la mairie, Aubervilliers, 30 avril 2016

Invités par Nuit Debout Aubervilliers, nous avons projeté deux courts-métrages « Rien à Foutre » de Nina Faure et « Glasgow contre Glasgow » de Julien Brygo. Nous avons dû amener notre matériel de projection pour l'occasion. 25-30 spectateurs, essentiellement des professeurs d'Aubervilliers, étaient présents. Un échange a eu lieu à la fin avec Julien Brygo, agréable mais plutôt court, car il fallait libérer la place de la mairie a un horaire précis.

Lila F.

Projection de « La raison du plus fort » / Place de la République, Paris, 15 mai 2016

Une jolie projection, place de la République, lors de Nuit Debout le 15 mai 2016, co-organisée par les *Lucioles* et Cinéluttes qui a gracieusement prêté une partie du matériel de projection. Environ une cinquantaine de personnes sont passées lors de la projection, une trentaine bravant le froid durant l'ensemble de la projection !

Un documentaire réalisé en 2003 par Patric Jean, qui cherche à mettre en lumière les causes de la prison, au-delà d'un regard souvent trop rapide sur sa fonction et ce qu'elle serait apte à résoudre dans la société. Une vision qui soutient la raison première de la prison comme étant un combat contre la pauvreté et, de ce fait, contre les pauvres : lutter contre les chiffres exorbitants du chômage passe par l'augmentation du nombre de prison, dans une volonté de politique de « tolérance zéro », plutôt qu'une logique de reconstruction et d'insertion.

L'intervention de Patric Jean, présent lors de la projection, a permis de développer les raisons du documentaire, ainsi que d'expliciter plus précisément les conditions de tournage. Il a répondu avec force et conviction aux nombreuses questions des participants avant qu'une discussion informelle et particulièrement enrichissante ne prenne les devants de la scène !

Prune M.

Projection de « 3000 nuits » / MJC, Argenteuil, 2 juin 2016

Sans s'inscrire dans le mouvement Nuit Debout, la présence des *Lucioles* à cette projection est une conséquence directe des rencontres faites place de la République et de la dynamique de cette période.

À Argenteuil, deux films passent sous le couperet de la censure municipale en mai : « La sociologue et l'ourson » d'Etienne Chaillou et Mathias Théry et « 3000 nuits » de Mai Masri. La cause officielle : ce sont deux films susceptibles de générer des troubles à l'ordre public. Officieusement il en est sûrement tout autre.

Heureusement, un collectif d'irréductibles citoyens appuyés par plusieurs associations a décidé de contrer ce soudain élan de plein pouvoir municipal. Ils ont fait appel aux *Lucioles du Doc*, alors spécialistes des projections en plein air à Nuit Debout, pour organiser une projection du film « 3000 nuits ».

La projection devait initialement se tenir sur la place de la mairie et nous espérions quelques centaines de spectateurs. La préfecture a finalement décidé, quelques heures avant la projection, de refuser l'accès à la place pour la projection justifiant leur décision par une absence de garantie au niveau de la sécurité du public. Après un rassemblement sur la place de la mairie, le cortège d'habitants révoltés par les ingérences du maire et par cette interdiction s'est rendu dans une MJC - tenue elle aussi par des irréductibles - pour la projection. La salle est archi pleine. Le film est une fiction inspirée de faits réels. Il relate l'enfermement d'une jeune femme palestinienne dans une prison israélienne. Elle découvre un groupe de femmes et entre avec elles en résistance, tandis qu'elle accouche d'un petit garçon. En arrière plan la guerre fait rage. La séance s'est achevée par une rencontre avec la réalisatrice et un public ravi ! Malgré un sujet majeur et très intéressant, le ton est très romanesque, le scénario très chargé et le jeu d'acteur laisse parfois à désirer. Cependant il parait essentiel pour les *Lucioles* de pouvoir soutenir de telles initiatives et de défendre la liberté d'expression et la liberté des cinémas !

Mathilde M.

Projection de « Qui a tué Ali Ziri ? » / Place de la République, Paris, 7 juin 2016

Cette dernière projection organisée par les *Lucioles* place de la République avait un goût amer. Déjà parce que le mouvement Nuit Debout était entré dans une phase de démobilisation nettement visible. À part lors de moments de rassemblement ponctuels, le quotidien de la place était bien moins dynamique. L'autre aspect est que cette projection du 7 juin fût en fait la troisième ou quatrième tentatives de diffusion de « Qui a tué Ali Ziri ? », réalisé par Luc Decaster. Les fois précédentes, des problèmes d'ordre logistique (sono), météorologique (soudaine pluie de grêles à la seconde où le film démarrait) ou policier, nous avaient empêché d'organiser cette projection. Résultat, une grande partie des personnes précédemment mobilisées autour du film et de la question des violences policières n'était pas présente ce jour-là.

Le public devait être constitué d'environ 200 personnes au début du film, pour moitié moins lors de la discussion avec le réalisateur. Celle-ci fût peu dynamique et nous avons décidé de la terminer au bout d'une quinzaine de minutes seulement.

Pour conclure sur Nuit Debout, nous avons été de nombreuses *Lucioles* à manifester une belle excitation à l'idée que nous puissions apporter une modeste pierre à ce bel édifice, dont le sens et les suites restent encore à définir. De mon point de vue, ça n'engage donc que moi, ces projections ou tentatives auront été riches en enseignements que voici :

Elles nous ont permis de belles rencontres, avec même quelques nouveaux.elles adhérent.e.s, bien qu'ils ou elles ne soient plus très actif.ve.s depuis.

Elles ont donné à voir le boulot logistique que représentait l'organisation de projections en plein air, de jour comme de nuit, sous un ciel dégagé, légèrement pluvieux ou en pleine tempête, en condition polaire ou estivale, sur un écran géant ou avec un bout de tissu.

Elles ont été aussi excitantes qu'épuisantes pour moi, accompagné d'un léger sentiment de solitude à mesure que les projections s'enchaînaient.

Elles nous ont aussi rappelé le chemin qu'il reste à faire pour permettre une plus grande autonomie des bénévoles dans la mise en place de projections.

Elles ont mis une dose supplémentaire de politique dans l'histoire des *Lucioles* et ont donné l'occasion d'un rayonnement qui aura peut-être des suites encore insoupçonnées.

Enfin, elles ont réaffirmé l'amitié naissant entre Julien Brygo, Nina Faure et les *Lucioles*, et ça c'est vraiment chouette !

Jonathan V.

Actions en direction du jeune public

Lycée Voltaire, Paris 11e

Dans la continuité de l'action démarrée en septembre 2015 au lycée Voltaire, deux séances de programmation et deux projections ont été organisées entre les mois de janvier et mai 2016.

L'investissement de la classe de 1ère L dans le projet, qui était disparate au début, l'a été d'autant plus vers la fin du projet. La professeure d'espagnol qui était également notre interlocutrice et également leur professeure principale semblait, de manière générale, quelque peu découragée par cette classe. Il n'y avait aucune cohésion, des comportements très individualistes, peu de bienveillance.

La séance de programmation du mois de janvier fût positive, avec un film - « Detropia » - qui avait soulevé un certain enthousiasme chez les élèves. Le timing était excellent car leur professeur d'histoire-géographie devait justement étudier la question de la désindustrialisation (le film l'aborde à travers l'exemple de Détroit, Michigan) peu de temps avant la projection.
Celle-ci a eu lieu le 25 février, en présence d'Allan Popelard, enseignant et journaliste ayant effectué plusieurs reportages à Détroit. Malgré le fait que la projection soit ouverte à tous les élèves de l'établissement, seuls une dizaine étaient présents, ce qui n'a malgré tout pas empêché un débat intéressant d'avoir lieu avec l'intervenant.

Image extraite du film « Detropia », réalisé par Rachel Grady et Heidi Ewing / 2012 / Loki Films

La séance de programmation suivante a eu lieu au mois d'avril, dans un contexte un peu particulier. Contrairement aux précédentes, la professeure d'espagnol n'était pas présente, et, surtout, une forte tension existait au lycée car nous étions en pleine période de mobilisation contre la loi travail. Certains élèves du lycée Voltaire ont été parmi les plus mobilisés de Paris et la presse a d'ailleurs régulièrement évoqué des « débordements » devant l'établissement. Il y avait donc – très schématiquement - d'un côté les élèves mobilisés, de l'autre ceux qui étaient hostiles à la mobilisation, et aux blocages qui allaient avec, ainsi qu'une poignée qui ne semblaient pas y porter grand intérêt.
Cette tension a joué un rôle lors de cette séance, car il m'a semblé que les différents positionnements qui voyaient des groupes d'élèves défendre tel ou tel film (à travers un débat mouvant) reflétaient la division des élèves au regard de la mobilisation contre la loi travail.
Après un débat mouvant difficile à tenir, le choix s'est porté sur le documentaire « Les règles du jeu ». Le choix de ce film m'a cependant gêné car le groupe qui l'a défendu ne semblait avoir été sensible à l'extrait visionné qu'à travers une certaine moquerie exprimée à l'égard des personnages du film (des jeunes éloignés de l'emploi inscrits au sein d'une entreprise d'insertion). Les confronter au film entier ainsi qu'aux réalisateurs auraient bien entendu été le meilleur moyen de déconstruire les raisons de cette moquerie. Cependant, face aux absences répétées de ce groupe d'élèves lors des projections précédentes, nous avons, avec Montse, craint qu'en plus de leur potentielle nouvelle absence, le choix de ce film décourage les autres élèves à venir. À contrecœur, nous avons donc décidé de sélectionner un autre film.

Voici un mail que j'avais écrit à leur professeure pour qu'elle explique ce choix à la classe :

« Comme prévu et suite à notre conversation, voici pourquoi il semble plus judicieux de programmer ce film et non « Les règles du jeu ». Peut-être pourras-tu lire ces quelques lignes directement à la classe ou les modifier comme bon te semblera.

Le débat mouvant est un outil de discussion basé sur l'écoute et l'ouverture d'esprit vis à vis des arguments d'autrui. Il a aussi pour intérêt d'encourager un grand nombre de participants à prendre la parole et d'éviter aux plus à l'aise de la monopoliser. Il est l'opposé d'un débat figé sur des positions inamovibles et doit permettre de saisir la richesse et la complexité d'une situation ou d'un objet.
Il m'a semblé que le dernier débat mouvant n'a pas du tout rempli ces objectifs là, probablement en premier lieu parce que je n'ai pas su convaincre la classe de l'importance des règles nécessaires à sa mise en place. Ces règles ne sont pas là pour enfermer les participants ou réduire l'espace de parole, mais bien au contraire pour construire les conditions de sa réussite. C'est justement parce que ces règles sont respectées qu'il existe de réelles chances de dépasser le cadre du débat classique. Cela ne marche pas à tous les coups bien entendu, mais elles ont déjà à de nombreuses reprises prouvées leur utilité.

Nous avons mis en place cette année, certes sur un temps très limité, un atelier de programmation pour vous permettre de construire une programmation de documentaires, en vous laissant le choix donc. Revenir sur ce choix représente une évidente contradiction, mais qui nous a semblé justifiée. Justifiée car les arguments qui ont permis au film « Les règles du jeu » d'emporter le plus de voix m'ont particulièrement gêné, vis à la fois des personnages du film, des deux réalisateurs qui auraient probablement participé à la projection et même de ce projet de programmation.
J'ai eu l'impression que l'extrait portant sur Kevin, l'un des personnages principales, a beaucoup fait rire, non pas à cause de l'aberration de l'accompagnement dont il fait l'objet mais plutôt pour ce qu'il est et les propos qu'il tient. Des personnages comme Kevin, le film en est rempli, ils en sont le cœur. Et s'il y a bien une raison pour laquelle ce film a été réalisé, c'est pour comprendre ces jeunes et non se moquer d'eux.
Ces arguments m'ont encouragé à réfléchir à la tenue de cette projection, sachant que les conditions de projection seraient les mêmes que d'habitude, c'est à dire sans avoir le temps de bien accompagner le film en amont et a posteriori.

C'est donc pour cela que nous avons décidé, à contrecœur, de ne pas respecter le choix du débat mouvant et de programmer à la place « La sociologue et l'ourson ». Une raison supplémentaire qui nous a poussé à le diffuser est que ce film a fait l'objet d'échanges animés, qui mériteraient d'être prolongés dans un cadre plus constructif et à partir d'un film qui amènera de la matière à penser. »

La projection de « La sociologue et l'ourson » a eu lieu le 9 mai et a rassemblé à peu près le même nombre d'élèves que la précédente. Le film a beaucoup plu aux élèves et professeurs présents et a accouché sur des échanges très pertinents.

Clôturer ce projet sur cet épisode a bien entendu été source de frustration. Montse et moi étions d'accord sur le constat global, à savoir que – au-delà d'une classe particulièrement difficile - nous n'avions pas eu assez de temps pour créer une dynamique autour du projet. Il n'a pas su s'inscrire dans leur année scolaire comme un réel projet hors cadre scolaire, leur ouvrant des perspectives autres. Il a bien entendu été apprécié par une partie de la classe, mais nous avions d'autres ambitions. Notamment, que les élèves fasse la promotion des films qu'ils avaient sélectionné auprès du reste de l'établissement, permettant ainsi de compter sur différentes classes lors des projections.

L'exercice du débat mouvant suite au visionnage de courts extraits rencontrait un succès variable. Il fonctionnait lorsque des éléments sur le fond avait un caractère plus ou mois sensationnel. Axer le débat sur la variété des formes de réalisation était donc très difficile. Il aurait fallu prendre le temps de développer le regard de la classe sur les richesses du cinéma documentaire, mais pour cela d'autres séances auraient été nécessaires.
Créer plus de liens avec d'autres professeurs et leur programme auraient pu être une option. Les *Lucioles*, proposant d'autres outils pour aborder des sujets en cours d'H-G, de philosophie, etc. , aurait été dans une posture de complémentarité vis à vis des enseignants.
En définitive, je dirais que cette formule – atelier de programmation + projection – est particulièrement dépendante des participants et il serait judicieux de la repenser pour réduire les chances d'un éventuel échec.

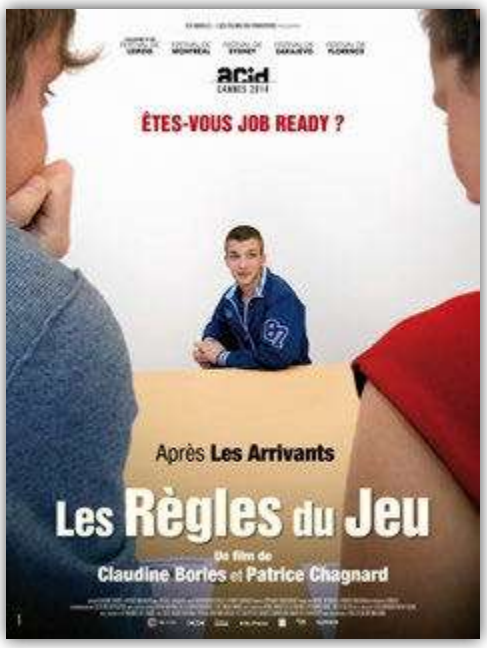
Jonathan V.

Lycée autogéré (LAP), Paris 15e

Le projet mené dans ce lycée avait la même forme que celui du lycée Voltaire. Et comme précisé plus haut, il a confirmé mon sentiment que ce projet était très dépendant du public impliqué dedans. Car contrairement à l'expérience de Voltaire, celle du LAP a été une réussite.

Malgré une présence des élèves qui de manière globale a tendance à nettement diminuer à mesure que l'année avance, nous avons toujours pu compter sur le même nombre d'élèves lors des ateliers ou des projections, c'est à dire respectivement une douzaine (les tailles de classe sont réduites au LAP et il s'agissait d'élèves en option cinéma) et une trentaine (en prenant en compte quelques enseignants).
Il est important d'avoir conscience que l'espace du LAP, de part son caractère profondément politique, fait qu'autant les élèves que les enseignants possèdent une attirance forte et des connaissances précises sur bon nombre de problématiques abordées dans les films proposés. Nous étions donc en terrain presque « conquis ».

Lors des séances de programmation des mois de janvier et avril, ce sont donc « La fête est finie » et « Les règles du jeu » qui ont emporté la préférence des élèves.
Le premier a été diffusé le lundi 7 mars en présence de Jean-Pierre Garnier, sociologue et urbaniste libertaire, qui connait très bien la question des bouleversements urbains entrepris à Marseille et qui est intervenu à de nombreuses reprises après « La fête est finie ». La discussion sur le fond était passionnante, mais la présence de Jean-Pierre Garnier ne nous a pas permis d'aborder suffisamment la question filmique.
La projection le vendredi 13 mai du film « Les règles du jeu » s'est faite en présence de ses deux réalisateurs, Claudine Bories et Patrice Chagnard. L'échange fût de nouveau captivant et cette fois-ci beaucoup plus équilibré entre les aspects politique et cinématographique.
C'était une bien belle manière de clôturer ce premier partenariat avec le LAP.



L'envie de le renouveler pour l'année scolaire 2016-2017 était donc forte des deux côtés, mais en apportant des changements qui auraient permis d'aller plus loin dans l'analyse du cinéma documentaire et dans l'implication des élèves. Malheureusement, des restructurations décidées en fin d'année ont empêché le LAP de débloquer un budget, même modeste, pour les *Lucioles*. Au moment de cette annonce, il était déjà trop tard pour solliciter d'autres financements.

Voici le compte-rendu de notre dernière réunion, lors de laquelle nous avions fixé les grandes lignes du nouveau partenariat avec les trois enseignantes de cinéma et audiovisuel qui participaient au projet :

- On mettrait en place un atelier hebdomadaire autour du cinéma documentaire.

- L'atelier aura lieu en fin de journée, sur le créneau 16h/18h, et serait ouvert aux élèves cinéma/audiovisuel mais aussi à tous ceux qui le souhaiteraient.

- Sur les trois premières séquences de l'année, il permettrait un travail d'analyse du cinéma documentaire et en particulier d'œuvres de réalisateurs qui seraient invités à participer aux séances. Le ou les travaux d'un cinéaste seraient visionnés en amont de la rencontre afin de préparer sa venue au mieux. L'atelier sera donc structuré autour de leur venue.

- L'atelier aurait également comme finalité d'organiser un mini-festival de documentaires, dont la programmation serait réalisée par les élèves. Il reste à savoir si nous intégrerons les films des cinéastes invités dans le processus de sélection, étant donné l'influence que cela pourrait avoir sur les choix des élèves. Le processus de programmation pourra être mis en place à travers des débats mouvants.

- Le mini-festival aurait lieu avant ou après les vacances de février autour de deux ou trois films. Il n'y aurait plus de séances après ça.

- L'accent sera mis sur les formes documentaires et la réalisation lors de l'atelier, alors que le mini-festival aura une dimension thématique plus forte.

- Déborah en sera l'animatrice principale et les *Lucioles* y participeraient deux fois par séquence (lors de la venue des réalisateurs), soit à six reprises, sans compter notre participation au mini-festival.

- Il faudra que notre coordination soit plus importante que cette année étant donné l'augmentation du nombre de séances.

Je ne prendrais pas trop de risque en affirmant que les *Lucioles* seront toujours les bienvenues au LAP, mais il nous faudrait pour cela aller chercher au moins un financement (Région IDF ou DRAC/Rectorat à travers le dispositif « classe à projet artistique et culturel »).

Jonathan V.

Lycée Georges Brassens, Courcouronnes (91)

L'action menée dans cet établissement reprenait la formule « atelier de programmation + projection » mise en place dans deux autres lycées. Cette expérience fût plus enthousiasmante que celle du Lycée Voltaire, sans pour autant atteindre le succès rencontré au LAP.

Nous avons commencé l'année 2016 par le visionnage d'un film documentaire sélectionné au mois de décembre de l'année précédente : « L'usage du travail » (réalisé par Cédric Flückiger) qui se déroule au sein d'une permanence syndicale à Genève et qui interroge l'organisation du travail.

La projection a eu lieu le 8 février au cinéma Les Cinoches à Ris-Orangis – partenaire sur ce projet – en présence de Nicolas Sandret, médecin du travail, inspecteur régional du travail, et co-scénariste du documentaire « J'ai (très) mal au travail ». Elle fût globalement décevante car le film n'a pas accroché une bonne partie de la classe, ce qui a rendu quasi impossible l'installation d'une dynamique dans l'échange avec l'intervenant.

Le film avait certes été choisi par la classe, mais sur extrait, ce qui montre la fragilité de l'exercice et la forte subjectivité sur laquelle se base un choix de programmation réalisé dans ces conditions. De plus, je n'avais pas revu ce film depuis bien longtemps avant de la proposer en séance de programmation et je l'ai moi-même trouvé assez lent et inégal lors de la projection avec la classe.

Enfin, le partenariat avec la salle de cinéma, qui aboutissait là sur une deuxième séance, n'a jamais vraiment fonctionné. Une toute petite poignée de spectateurs extérieurs étaient présents, ce qui ne mettait pas à l'aise la classe pour s'exprimer, et le cadre de la salle a toujours semblé marquer une distance entre les élèves et les intervenants.

Face à ce constat, nous avons décidé avec Raphaëlle, la professeure de SES qui nous accompagnait sur ce projet, d'organiser la séance suivante au lycée et d'être plus vigilant sur le choix des films proposés en atelier, afin qu'ils abordent des thématiques plus proches des élèves.
Lors du dernier atelier de programmation, c'est donc le film « Clichy pour l'exemple » (réalisé par Alice Diop) qui fût choisi par la classe.
La projection, organisée le 10 mai, au sein du Lycée Georges Brassens a permis une ouverture à d'autres classes et, au lieu des 25-30 habituels, nous avons pu compter sur une soixantaine d'élèves ce jour-là. Le film, plus parlant à leurs yeux et plus dynamique a été globalement bien reçu et la discussion animée avec plusieurs professeur.e.s a permis de creuser un certain nombre de problématiques évoquées dans le film.

Cette action à Courcouronnes se terminait donc sur une note positive. Un de ces objectifs initiaux était d'offrir à une classe de 1ère ES la possibilité de revenir sur des sujets abordés en cours, via l'outil documentaire et nous avions malgré tout le sentiment d'avoir rempli en partie cette objectif.

Afin d'aller plus loin, nous avons décidé d'organiser une séance supplémentaire et d'en profiter pour organiser un déjeuner de fin d'année et passer un temps informel avec la classe. Une journée à Paris a donc été organisée par Raphaëlle et d'autres professeurs, dont la première partie du programme concernait les Lucioles : projection du film « La sociologue et l'ourson » (réalisé par Étienne Chaillou et Mathias Théry) au cinéma Les 3 Luxembourg, en présence d'Aleksandra Cheuvreux la distributrice du film, suivie d'un déjeuner bilan. Raphaëlle en avait profité pour inviter des collègues parisiens qui sont venus accompagné d'une classe. Avec environ 70 élèves, nous avons pu revenir sur l'année de mobilisation pour et contre le mariage pour tous, ainsi que sur les choix esthétiques faits par les réalisateurs. Nous avons pu apprécier à ce moment-là le chemin fait par la classe dans l'appréciation d'un film documentaire et l'envie d'échanger a posteriori.
Après donc de beaux échanges, appréciés également par la distributrice, nous avons déjeuné avec la classe de Brassens, puis proposé aux élèves de noter chacun sur un bout de papier deux remarques sur le projet mené avec eux dans l'année : une positive, une négative. Ce projet s'est clôturé par une poignée d'élèves qui ont pioché et lu les papiers au groupe.

En voici une bonne partie, dont certaines n'évoquent que la projection de « La sociologue et l'ourson » :

« J'ai appris des choses / Débat long parfois »

« Intéressant pour la culture / Sujet pas forcément intéressant pour tout le monde »

« Moment de partage / Désaccord sur le choix des films »

« Débat enrichissant / Pas assez de films »

« Pousse à la réflexion / Pas vraiment de point négatif »

« Place de cinéma gratuite et ça fait sortir du lycée / Films pas intéressants dans l'ensemble »

« Ca m'a appris de nouvelles choses et ça nous a permis de nous retrouver / Les débats sont parfois longs »

« Très intéressant / Triste »

« Le dernier film / Voir plus de films »

« Très enrichissant et éducatif / Non attrayant »

« Ça m'a permis d'apprendre des choses / Durée des films (trop longs) »

« Appris de nouvelles choses et compris des choses / Mauvais temps »

« Intéressant / Choix de films pas assez variés »

« Change les opinions / Trop de discours, peu de compréhension »

« C'était une bonne expérience, on a appris beaucoup de choses sur les documentaires / Les projections au cinéma étaient tard le soir »

« J'ai appris des choses / Pas assez de films »

« Instructif / Parfois ennuyeux »

« Intéressant / Violent »

« Moment de partage / Choix de certains films »

« Permet de sortir du domaine des cours / Sujets pas toujours intéressants »

« Intéressant sur certains sujets / Parfois ennuyeux (1er film) »

« J'ai appris qu'il ne fallait pas juger les gens pour leur sexe »

« Projet enrichissant / Films qui durent parfois trop longtemps »

« J'ai appris de nouvelles choses concernant la famille / Il y avait plein de gens contre ce mouvement »

Jonathan V.

Lycée Rabelais, Meudon (92)

Malgré une belle énergie dépensée par une lycéenne pour faire vivre le projet d'un club de débat démarré en septembre 2015, deux tentatives avortées faute d'élèves présents ont sonné la fin du projet. Celui-ci n'avait jamais réussi à trouver sa forme et donc une réelle dynamique.

Jonathan V.

Collège Daniel Mayer, Paris 18e

Durant l'année scolaire 2015-2016, deux intervenants des *Lucioles du Doc* ont mené une activité d'initiation au documentaire dans une classe de 3e au sein du collège Daniel Mayer, dans le 18e arrondissement de Paris. La période sur 2015 a été traitée dans le rapport d'activité de l'année passée.

En début d'année 2016, l'association a finalisé avec les élèves leur travail sur le thème de l'indépendance des médias, dans le respect des principes de l'éducation populaire. Il a été décidé que la classe serait séparée en deux groupes de douze élèves afin de les encourager à prendre la parole et favoriser le dialogue.

A partir de mars, le rythme des rencontres entre élèves et animateurs des *Lucioles* a été intensifié pour mener à bien à la fois la préparation, le tournage et le montage d'un film documentaire. Une réflexion conjointe aux élèves, animateurs et professeurs référents a permis d'identifier le thème du préjugé. Un travail de définition a été mené avec les élèves *via* le média documentaire, l'utilisation de ressources informatiques et l'organisation de débats. Cela a permis aux deux groupes d'identifier les questions à soulever durant les entretiens filmés et de construire par là même une trame scénaristique simple.

Lors des périodes de tournage et de montage, en exercice ou en conditions réelles, les élèves ont montré de la patience et de l'attention. Travaillant avec du matériel professionnel fourni par les *Lucioles du Doc*, ils en ont pris soin, encadrés et guidés par les intervenants. En petits groupes de six, les élèves ont découvert et occupé différents postes sur le plateau : ingénieur du son, perchman, caméraman, assistant réalisateur, régisseur, intervieweur, personne interrogée. Cette expérience a été très largement appréciée, les élèves s'attaquant enfin à l'aspect « pratique » de la fabrication d'un film.

Pour la suite, j'ai plusieurs propositions de pistes d'amélioration.

À mon sens par manque de temps, nous n'avons pas réussi cette année à rendre un film exploitable aux élèves. Sur une nouvelle activité de ce type, et si cela est possible, il serait intéressant de commencer à tourner plus tôt : cela permettrait d'avoir davantage de matière à exploiter lors du montage.

J'ai senti les élèves responsabilisés, intéressés, curieux sur le tournage. L'aspect pratique leur a beaucoup plu. Un travail sur le fond, en faisant appel à des intervenants de qualité par exemple, pourrait leur permettre de s'y intéresser sur la durée et d'étayer leur réflexion. Cela nécessiterait néanmoins un travail de préparation plus conséquent (une quinzaine d'heures environ).

Mener une activité dans un collège difficile comme celui de Daniel Mayer nécessite d'être formé, ou du moins informé sur les conditions d'intervention. Le public de cette classe de troisième n'est pas le même qu'une classe de lycée, ni même qu'une classe de troisième dans un quartier plus aisé. Trois ou quatre élèves étaient en décrochage scolaire, sporadiquement présents, avaient des attitudes irrespectueuses, voire violentes. À mes yeux, l'activité fait d'autant plus sens dans ce contexte, mais il est important que les intervenants en aient conscience et idéalement qu'ils aient une expérience préalable dans cet environnement.

Les outils de l'éducation populaire peuvent être d'un grand soutien.

Sur la technique : il est nécessaire que les intervenants aient une formation audiovisuelle et soient autonomes, connaissent et maîtrisent le matériel de tournage et de montage. Cela renforcera la confiance entre élèves et intervenants, et facilitera l'atteinte des objectifs fixés.

Léa S.R.

Mairie du 11e, Paris 11e

Ce partenariat avec la Mairie du 11e arrondissement de Paris avait démarré en 2015, à l'initiative de l'Adjointe au Maire chargée de la jeunesse et de l'éducation citoyenne, également Présidente de la Petite Rockette, lieu qui avait accueilli les premières projections des *Lucioles*. Il consistait à mobiliser différentes structures jeunesses de l'arrondissement afin qu'elles réunissent plusieurs groupes qui se retrouveraient au sein de la Mairie plusieurs fois dans l'année afin d'effectuer un travail de programmation, pour visionner des documentaires et rencontrer leurs auteur.e.s.

Après une séance en fin d'année 2015 (Cf. Rapport d'activité précédent), qui fût un succès, nous n'avons jamais réussi à remettre la machine en route. Les contacts avec nos interlocuteurs de la Mairie du 11e ont été particulièrement laborieux, alors que nous étions dépendants d'eux pour mobiliser les structures jeunesses partenaires.

Après de nombreuses relances, une date a finalement été arrêtée, le vendredi 10 mars, autour de plusieurs courts-métrages : « L'île aux fleurs », « Karaoké domestique » et « Le COD et le coquelicot ». Cécile Rousset, co-réalisatrice du dernier court-métrage, était même présente pour l'occasion. Malheureusement, ni les représentants des structures, ni encore moins des groupes de jeunes n'étaient présents.
Malgré une nouvelle tentative de remobilisation des structures par l'équipe de la Mairie et face aux faibles garanties apportées par celle-ci, nous avons décidé de mettre fin à cette action.

Avoir autant d'interlocuteurs - qui insistaient pour le rester - entre les publics et les *Lucioles* a créé de fait une situation bancale face à laquelle nous étions impuissants. De plus, la nécessité d'un déplacement des groupes vers la Mairie (souhaité par l'élue) de manière régulière a probablement complexifié l'action. Ce choix s'éloignait d'ailleurs du projet de base des *Lucioles* qui consiste à une grande mobilité et à travailler au plus près de « nos » publics.

Jonathan V.

Centre d'animation Curial, Paris 19e

OR AFRO 19 – Ou comment intéresser son public ?

L'appel qui avait fait naître ce projet demandait de « prévenir les méfaits des images médiatiques et armer les participants à déjouer les constructions des préjugés dans le traitement de l'information ».

L'Etat demande ainsi aux associations de réparer des erreurs qui pourraient être évitées en amont. Arrêter de diffuser des âneries toute la journée à la télé serait peut-être une solution préventive à ces problématiques ?
Et si les « bénéficiaires », ciblés par les puissances publiques (jeunes, politique de la ville) étaient bien plus connaisseurs des processus médiatiques que ne le pense l'Etat ? Nés dedans, grandis avec : sert-il à quelque chose d'éduquer à l'image et aux médias ces jeunes qui ont la caméra greffée à la main et des écrans devant les yeux ?

D'autant plus que les images médiatiques et préjugés contre lesquels nous sommes censés les prévenir, les images qui véhiculent sur eux ne sont vraiment pas des plus valorisantes.
Leur montrer qu'il existe des alternatives, leur faire découvrir d'autres représentations ne leur permettrait-il pas d'atteindre cette idéale d' « ouverture culturelle » pour reprendre les expressions de ces appels à projets ?

C'est avec ce sentiment que l'action au centre d'animation Curial s'est transformée et n'a que peu concerné l'étude des médias. Mais ce recentrage et reformulation du sujet ne se sont pas faits uniquement par choix.

Au commencement

Jonathan Vaudey, le salarié de l'association avait des contacts avec le centre d'animation et son équipe *via* de précédentes expériences. Ils étaient tout à fait partants pour que nous proposions une activité dans leurs locaux et nous ont orienté vers un groupe d'adolescentes qui selon leurs mots « ne s'intéressent qu'à la danse, il s'agirait de leur changer un peu les idées ».

Ces participantes, Awa, Alyssa, Léa, Mouna, Rama, et leur coach Maryam se sont révélées particulièrement farouches au premier abord, d'une part car elles n'étaient pas véritablement inscrites à notre atelier, le centre leur mettant à disposition une salle pour répéter mais sans les encadrer plus. D'autre part, la fleur de l'âge, nos différences sociales et culturelles et le souvenir bien sûr de la venue répétée et non aboutie d'autres associations leur ont inspirée une certaine méfiance à notre égard.

Après des premières séances de visionnage d'extraits avec elles, sur la figure du président de la république (dans des reportages TV ou dans des films), nous avons choisi de sortir le matériel et en passer par la pratique. La forme trop « scolaire » de l'exercice d'étude d'extraits ne les accrochait pas du tout.

Nous nous sommes ainsi invités à leur répétition de danse, le mercredi après-midi, et ces séances se sont poursuivies à un rythme hebdomadaire de janvier jusqu'à mars. Nous filmions, elles filmaient, nous leur expliquions comment fonctionne le matériel puis avec des montages simples, nous leur montrions comment faire parler l'image. Les réactions étaient plutôt bonnes et elles acceptaient notre présence.

Préparation des images pour le spectacle

C'est en apprenant que cet acharnement à répéter (plus qu'à s'inscrire dans notre atelier !) avait pour cause une représentation prévue le 8 mars, que nous avons décidé d'orienter entièrement le projet vers leur passion : la danse. Nous leur avons proposé de réaliser des images qui constitueraient la scénographie de leur spectacle : diffusées sur un écran à l'arrière de la scène pendant qu'elles danseraient. L'idée leur a plu, pour cause, elle intégrait ces jeunes filles dans une pratique qui leur ressemblait, où elles auraient envie de décider et de s'investir.

L'éducation à l'image et aux médias est restée, les procédés utilisés les ont bien sûr questionnées sur la construction d'un discours par les images, mais elles se basaient sur leurs propres intérêts et non sur ce que l'on aurait défini de leurs besoins.

Nous avons continué à tourner et intensifier nos séances pendant les vacances de février notamment avec la participation d'une seconde bénévole à l'action, Julia Boutron. Alors que nous étions dans la première phase dans un filmage plus de type cinéma direct (les répétitions), nous les avons emmenées pendant cette semaine là vers plus de mise en scène, avec le tournage de jeux d'ombres, de tissus, de cartons pour annoncer les différentes parties, et mêmes de petites saynètes (entrée dans le centre d'animation). Nous les avons également aidé à faire le mixage son pour la musique du spectacle.

Nous regrettons parfois leur implication moindre, et notamment dans le montage. Nous manquions de forces vives dans l'animation des ateliers et dans le liant des séances (qui a été assuré en grande partie par des bénévoles, ce qui bien sûr freine une action, l'investissement ne pouvant être le même), ainsi qu'un appui réel du centre d'animation. Leur désintérêt était aussi parfois visible, mais nous nous félicitons quand même de ce que nous avons pu provoquer en elles.

Le spectacle du 8 mars 2016

Ce fut une grande réussite. Le succès ne revenait pas à l'action de notre association mais bien à leur groupe Or Afro 19 qui a déchaîné les passions des quelques 200 jeunes du quartier venus les voir danser. Les deux parties de leur chorégraphie et ainsi que leur « défilé » étaient introduits et rythmés par des images projetées sur l'écran.

Nous avons reçus beaucoup de félicitations, de leur part, de la part des autres jeunes ainsi que de l'équipe du centre d'animation. À l'occasion d'un gouter ensemble pour parler de l'aventure après le spectacle, elles nous ont fait beaucoup de compliments et étaient très ouvertes à l'idée de continuer et de faire un film entier. Nous avions gagné leur confiance, et cela car nous avions participé à sublimer leur image pendant ce spectacle, et non comme elles imaginaient, en faisant un reportage BFM ou comme un professeur pourrait le faire.

Nous aurions dû réaliser des entretiens individuels avec elles à ce moment là, pour aller en profondeur sur les thèmes de la représentation, de l'image qu'on donne de soi, autant dans la vidéo qu'en se donnant à voir dans un spectacle devant tout son quartier, pour enfin lier à l'image qu'elles pensent avoir dans la société. Mais, pour des raisons citées plus haut, les liens avec elles se sont distendus.

Nous avons toutefois réalisé un entretien collectif en juin, grâce notamment au concours de la stagiaire qui avait intégré l'association, Mathilde Mouzon. Dans cette discussion de groupe, très souvent cacophonique, nous avons évoqué les questions de comment faire un film, de l'histoire de leur groupe de danse, qui depuis le spectacle s'était également étayé ainsi que des raisons : du pourquoi on danse ?

Montage d'un court-métrage

Pendant l'été, à partir de ces toutes ces images (les répétitions, les mises en scènes, le spectacle et l'entretien collectif), nous avons monté un court-métrage documentaire de trente minutes racontant, à sa façon et avec ses défauts, le déroulé de cette aventure.

Non sans mal après quelques mois d'absence, nous avons finalement réussi à leur donner rendez-vous pour leur présenter ce film, dans la salle de spectacle du centre d'animation. Nous voulions filmer leurs réactions afin de les intégrer et terminer le récit du court métrage. Elles ont été plutôt mauvaises et agressives, du fait de leurs personnalités fortes et du lien qui était, comme dit plus haut, distendu. Mais ces réactions révélaient nos différences d'attente en terme de film et disaient même beaucoup plus : sur notre distance sociale, sur notre posture d'animateur. Celle ci n'a pas été à la hauteur pour montrer aux filles la richesse de cet écart et l'échange s'est terminé dans un climat assez tendu. Certaines questions liées au montage ont toutefois été soulevées pendant cette séance, en creux de leurs critiques.

Depuis lors, nous n'avons plus eu tellement de contact. Nous avons fait une réunion bilan avec notre référente dans l'équipe du centre d'animation qui nous a assuré de les réunir pour faire une dernière séance avec elles et autre chose primordiale, de faire signer à leurs parents des autorisations pour pouvoir montrer le film. Elément indispensable, nous ne les avions pas obtenu ce qui montre de façon saillante les erreurs de notre animation.

Et puis leur groupe de danse Or Afro 19 n'existe plus, l'équipe d'animation n'a pas fait le tampon et elles sont parties vers leurs préoccupations propres à leur vie en troisième…

Reste depuis en suspens finaliser ce court-métrage et organiser une projection publique, ce qui serait la fin logique et nécessaire de cette action …

Conclusions

Cette action, assez compliquée à mener, a pour le moins, à notre avis, offert un véritable espace de sublimation et de création pour ces jeunes filles. Les accompagner dans ce projet de spectacle et en garder une trace a été important pour elles.
Pour notre association, ce projet nous a appris énormément. Nous avons compris grâce à cette aventure beaucoup de choses sur comment investir – ou non, un public dans un atelier d'éducation à l'image, comment accepter le public en face, ses réactions face à nos idéaux et l'utilité d'une action de ce type. Je dis nous mais parle en ces quelques lignes de moi, présente sur toute la durée du projet, à toutes les séances. Cette aventure m'a aussi bouleversée tant elle m'a emmenée vers les questions de comment mener un film.

Car le court-métrage non abouti a parfois plus les aspects d'une réalisation que d'un film d'atelier.

Il parle ainsi d'éducation à l'image et de la difficulté de l'application d'un projet à un public. Dans ce sens, il montre aussi une rencontre entre deux mondes vraiment différents, celui d'actifs associatifs face à des jeunes dits de banlieues et de la différence de leurs attentes, esthétiques, éthiques. Il parle aussi d'image : l'image que ces jeunes filles, Awa, Alyssa, Mouna, Léa, Rama et Maryam donnent d'elles-mêmes, en dansant, en jouant derrière ou devant la caméra, en se représentant sur scène. Et cette image parle fondamentalement d'identité, multiples, franco-africaine, par le style de danse, par la musique bien sûr, enfin par les costumes qu'elles revêtent sur scène. Ce film enfin, ressemble à un film de femmes, de petits bouts de femmes en devenir et de leur persévérance et acharnement dans un projet qu'il soit de danse ou de film.

Lila F.

Actions en milieu carcéral

Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis (91)

Bilan de l'atelier « Documentaires et société »

Les Lucioles du Doc intervenait déjà en 2015 à la maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis à travers la mise en place de projections de films documentaires et l'animation de cet atelier. Initialement celui-ci consistait en l'étude et le débat autour de plusieurs problématiques de société grâce à la rencontre avec des intervenants, le visionnage de film, la lecture d'ouvrages, etc.

Les participants ayant à plusieurs reprises manifesté leur désir de ne plus être seulement spectateurs mais de réaliser eux aussi un film a amené l'association à réfléchir sur la forme de l'atelier. C'est ainsi qu'il est devenu au début de l'année 2016 - en plus de rester un lieu de réflexion sur le fonctionnement de notre société - un espace de création audiovisuelle.

Après plusieurs séances de débat, les participants ont décidé de réaliser un documentaire autour de la question médiatique et plus précisément d'interroger le phénomène d'uniformisation de l'information qu'ils pouvaient ressentir dans les médias dits de masse. Le groupe a fait le choix de construire le film autour de plusieurs entretiens menés avec différentes personnalités : journalistes, critiques des médias, universitaires, étudiants en journalisme, etc.
Quelques séances d'écriture furent nécessaires pour que les participants dessinent les quatre grandes problématiques de leur film : la rentabilité dans le monde médiatique, le sensationnalisme et la rapidité de l'information, la précarité des journalistes et l'entre-soi. Afin de les illustrer et pour apporter du liant entre les entretiens, ils ont également souhaité réaliser de courtes séquences en animation, utilisant le procédé du stop motion.

L'ensemble des phases de production de ce film intitulé « L'envers du décor » a été réalisé à l'intérieur de l'atelier : écriture du scénario et préparation des entretiens, tournage des entretiens et des séquences en stop motion, sélection des images et montage. À noter que la dernière phase du projet, à savoir le montage, a également été réalisé conjointement avec trois participants ayant été libérés entre temps. Ces séances (une dizaine) ont eu lieu dans les locaux de l'association entre les mois de juillet et octobre 2016.

Les participants ont donc été formés à ces différents outils, tout au long de l'avancée du projet. Ceux qui sont restés inscrits plusieurs mois ont pu donc se faire une idée relativement précise des différentes étapes de production d'un film, ainsi que que de développer un bagage de connaissances techniques qui pourrait leur être utile par la suite.

Le film « L'envers du décor », dont la durée est légèrement inférieure à 30 minutes, est aujourd'hui terminé et l'association est en attente de l'autorisation de diffusion afin de faire vivre cette œuvre à l'extérieur.
Sur la période janvier-juillet 2016, environ 25 séances ont été organisées et plus d'une vingtaine de participants ont été présents dans l'atelier. Nous avons pu apprécier la nouvelle dimension apportée à l'atelier par la réalisation d'un film. Celui-ci est ainsi devenu un espace plus dynamique et la majorité des participants ont toujours fait preuve d'une grande motivation à chaque séance. Nous avons réellement eu l'impression que l'atelier atteignait une forme presque optimale.

Malgré cette belle dynamique, un important roulement au niveau des participants (beaucoup de transferts vers d'autres bâtiments ou établissements pénitentiaires et quelques libérations) a rendu complexe la réalisation du montage au sein de l'atelier. En effet, la grande majorité des personnes ayant écrit et réalisé ce film n'était plus présente dans l'atelier. La forte motivation de deux anciens participants libérés au mois de juin à finir le projet, a permis de séparer ce travail de montage en deux étapes : visionnage d'une sélection élargie des rushs filmés pour essayer de ne conserver que 15 à 20 minutes par bloc thématique (au nombre de quatre) lors de l'atelier ; sélection définitive des rushs et montage avec Zak et Alex, les deux anciens participants, au bureau de l'association.

À l'occasion de la fin du tournage des entretiens, de celui des séquences en stop motion et du montage, l'association a pu compter sur la contribution précieuse de Mathilde, d'abord en stage puis salariée le mois de septembre afin de terminer le film. Son travail, associé à une petite dizaine de rencontres avec Alex et Zak, nous a permi d'achever la première production documentaire des *Lucioles du Doc* en novembre 2016.

En parallèle, les participants de l'atelier « documentaires et société » ont démarré un nouveau projet à partir du mois de septembre. Celui-ci s'oriente autour de la question de la constitution et plus particulièrement de l'organisation et des valeurs qui font société (*voir plus bas dans la partie « Projet Constit' »*).

Jonathan V.

Atelier « Documentaires et société » : compte-rendu et carnet de bord

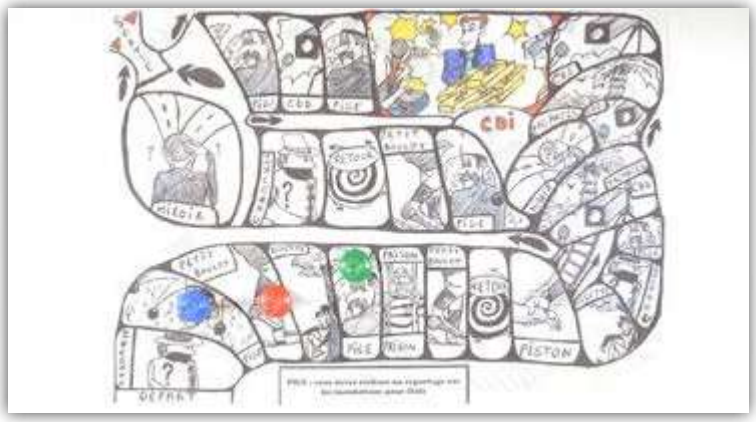
À mon arrivée, le groupe est délité. Plusieurs des participants qui étaient des moteurs très actifs du projet, ont été libérés ou transférés. Les premières séances en effectif réduit sont parfois laborieuses. Il faut réussir à trouver une nouvelle dynamique et un nouvel équilibre. Il faut aussi que j'arrive à trouver ma place, ma posture. Ce n'est pas toujours simple. J'ai très vite eu un contact facile avec les participants mais il a fallu par la suite réussir à trouver la juste distance, à ne pas laisser interférer trop de personnel.

On commence à réfléchir aux scénarios possibles pour les séquences de stop motion. Les idées fourmillent, toutes très créatives et drôles. On prépare le dernier interview (celui avec le membre d'Acrimed, Action Critique Médias).
Les effectifs sont alors renfloués petit à petit par de nouveaux participants. Il faut à chaque fois réexpliquer le projet, ses différentes étapes, retrouver une dynamique, un équilibre, etc. Ce n'est pas simple pour les nouveaux arrivants de se saisir de ce projet déjà bien entamé, à un moment où toutes les décisions de réalisation ont été prises.
On est dans une étape fastidieuse où il faut visionner à chaque séance 40 minutes de rushs d'interviews et sélectionner les passages les plus importants. Les débats sont vifs, certains expriment des choix très tranchés, décortiquent les discours implicites. On alterne avec des séances plus manuelles de réalisation du stop motion. C'est encore plus fastidieux ! Il faut bouger des petits bouts de papier millimètre par millimètre, faire attention à l'éclairage, à ne pas déplacer la table et puis faire plus de 600 photos par séance. Les équipes se relaient autour de la table pour ce travail de fourmis. Mais quel plaisir et satisfaction quand toutes les images sont assemblées sur le banc de montage et que l'animation prend vie ! À chaque fois c'est un moment magique !

En parallèle au bureau entre deux coups de ciseaux pour préparer les séances de stop motion, on monte le film à partir des rushs sélectionnés par le groupe. Alex et Zak, deux participants de la première heure qui ont été libérés au printemps, prennent part au montage. On se retrouve au bureau l'après-midi. Zak a toujours mille et une histoires à nous raconter. Alex cherche sa future voie professionnelle.

Après les retrouvailles, on attaque le boulot. Visionnage des rushs sélectionnés, discussions pour faire une deuxième sélection, puis agencement des rushs pour donner de la cohérence. Les débats sont intenses pour savoir si on coupe telle ou telle partie ! C'est toujours très stimulant de travailler avec eux.

En juillet, on passe à deux séances d'atelier à Fleury. Il faut se dépêcher pour pouvoir finir le film avant la fin de cette année d'atelier. Le rythme devient plus difficile. Il fait particulièrement chaud dans les bâtiments. Le groupe est fatigué, les absences plus nombreuses. Pour nous aussi cette intensification des séances est difficile. Je remets beaucoup en question mon travail, ma place dans l'atelier. Je m'interroge de plus en plus sur l'univers carcéral, les conditions de détention. Je me sens parfois trop touchée par ce que je vois, par l'atmosphère, par ce dont on parle. Les barrières de protection s'effritent.



Mais il faut tenir bon ! Retrouver de l'énergie positive et continuer à avancer avec un groupe de participants encore plus important. On s'active pour terminer les séances de stop motion à temps ! Le groupe se casse les méninges pour trouver un titre. Les propositions fusent, certaines sont très drôles. On vote. Youssef cuisine des gâteaux pour le groupe et dessine un super jeu de l'oie pour le stop motion. Taj nous charrie sans cesse et devient le référent syndical de la pause. Karim devient un pro du shooting photo pour le stop motion. Mani, Baba, Mohamed, Alex (un autre) et les autres s'affairent tour à tour pour placer et animer les découpages. Ça avance, ça avance ! Ouf on finit le stop motion pile à temps. Le groupe n'attend désormais plus qu'une chose : le goûter de fin d'année ! Grand moment épique pour clôturer avec eux ces mois d'ateliers autours de la réalisation du film « L'envers du décor ».

Je reviens dans les bureaux des *Lucioles* pour terminer le montage du film avec Alex, Zak et Jo en septembre. On assemble les différentes séquences montées. On sonorise le stop motion. On enregistre les voix-off. Le film s'affine, prend sa forme définitive. Jo finira les derniers détails tandis qu'il retourne à Fleury pour un nouvel atelier.

Extraits de mon carnet de bord

26 mai 2016

« La séance était laborieuse… On a souffert du très petit effectif. Alex et Dominique, deux des participants très actifs et moteurs dans l'atelier ont été libérés. Il va falloir réussir à recréer un nouveau groupe et une nouvelle dynamique pour les séances prochaines. On a commencé l'atelier par une séance photo pour préparer le générique. Chacun devait poser avec un journal devant soi. Taj s'est beaucoup pris au jeu, jouant à la star de mannequinat alors que Zach était plus discret. Puis on a préparé l'entretien de la semaine prochaine avec Acrimed. On a beaucoup ramé... Taj ne cessait de se dérober aux questions, de dire que l'on utilisait des mots trop savants et condescendants. Zak semblait peu concentré. Un questionnaire a fini par être établi mais on est ressortis de la séance assez épuisés. »

2 juin 2016

« Notre petit groupe était aujourd'hui reconstitué, la dynamique pouvait reprendre ! Taj a fait son numéro de caméraman professionnel, tandis que Baba musclait ses bras à la perche. Zak et Mani ont cuisiné pendant une heure Blaise qui est membre d'Acrimed. Aujourd'hui c'était le dernier interview

pour le court-métrage. Tout a commencé sur les chapeaux de roue. En une dizaine de minutes Blaise avait répondu à presque toutes les questions préparées lors de la séance précédente. Mais il en faut plus pour déstabiliser les gars. L'échange devient plus informel, les questions plus personnelles et politiques. »

9 juin 2016

« Les effectifs étaient de nouveau dégarnis aujourd'hui : Baba passe des examens et Mani n'est pas venu. Mais nous avons accueilli deux nouveaux. La séance a mis du temps à se mettre à place, le temps d'expliquer le projet aux nouvelles recrues. Première confrontation aux rushs des interviews. Il faut dégrossir la matière : passer de 30 à 5 minutes de rushs, exercice difficile, d'autant que la concentration n'est pas toujours là. Taj ne cesse de perturber les discussions, refusant tout échange. Il quitte finalement l'atelier en cours de route, prétextant une grande fatigue. On continue d'analyser les rushs. Les échanges deviennent plus constructifs, le tri commence à se faire. Au final on a retenu 10 minutes, il faudra encore faire une deuxième sélection ! »

16 juin 2016

« Après une journée entière avec Jo à jouer de nos ciseaux pour découper une foule de petites images, on se lance avec Taj, Mani, Baba et Karim dans les premiers essais de stop motion. Relayés dans la minuscule salle du scolaire aux odeurs de moisissures (ce qui a impliqué une fuite progressive des troupes) nous installons projecteurs, appareil photo, table de travail... et c'est parti pour le travail de fourmis ! Il faut déplacer les éléments millimètre par millimètre, prendre 8 photos par seconde. On découvre tous que la patience sera nécessaire ! Mani s'exclame « il faut être sacrement fou pour faire ce métier ! » Mais quelle joie quand nous découvrons sous nos yeux ébahis les premières secondes animées... ! La séance se poursuit mais la concentration est rude. Les gars ne cessent de me poser de plus en plus de questions personnelles ou de me vanner, l'atelier part un peu à la dérive et on se retrouve seuls avec Jo à faire les derniers essais. C'est la première fois que je sors de l'atelier avec un sentiment un peu négatif, l'impression de ne pas avoir réussi à bien encadrer le groupe, de m'être laissée déborder par la complicité que nous avons établi les séances précédentes... Il faudra pour la suite réussir à retrouver la bonne distance, la bonne place. »

1er juillet 2016

« La séance de vendredi après-midi est manuelle, c'est le retour du stop motion ! On a voulu voir les choses en grand pour la dernière partie de la séquence rentabilité en imaginant une course hippique où les jockeys (alias grands patrons de presse) vont à la pêche aux spectateurs. Bolloré cravachant Cyril Hanouna en cheval de course, ça avait de la gueule ! À chaque photos, il faut déplacer une dizaine d'éléments de quelques millimètres seulement, c'est long ! Mais personne ne perd patience et le travail d'équipe paie : Karim et Jo s'occupent des chevaux tandis que Baba et moi bougeons les petits playmobils. Aux commandes Mohammed qui shoote tout cela d'une main de maître. Les équipes tournent. Taj et Mani reviennent de leur pause et prennent en charge la première partie de la séquence « rapidité de l'info ». Interdiction absolue de venir perturber leur travail. Ils nous charrient même disant qu'on ne va pas assez vite dans le choix des différents titres de unes qui doivent apparaitre successivement à l'écran ! Grâce à l'extrême efficacité de ce dernier quart d'heure on réussit à finir la séquence pile avant que la surveillante du scolaire nous exhorte de partir. C'était intense ces deux séances, j'ai l'impression de n'avoir pas quitté les murs de la prison depuis jeudi matin. On repart lessivé mais très content du travail accompli. En quittant l'enceinte de Fleury, sur le grand parvis moche et gris où arrivent les camions de l'administration pénitentiaire chaque matin, un jeune homme à peine majeur vient d'être libéré. Il court dans les bras de ses parents qui l'attendent dehors, lâchant ses sacs au milieu du passage. Ils s'étreignent si fort, les visages émus enfouis dans les bras l'un de l'autre. Je ne sais pas pourquoi mais cette scène me retourne complètement. J'ai le ventre noué. »

7 juillet 2016

« Arrivée massive de nouveaux ! L'heure est aux présentations, à l'explication du projet. Les « anciens » font le show tandis que les nouveaux arrivants écoutent attentivement et rentrent directement dans la discussion ! On décortique avec minutie les rushs de la partie « précarité », tout le monde prend part aux débats, la sélection des rushs avance cette fois-ci assez vite. »

Mathilde M.

Témoignage d'un ancien participant à l'atelier « Documentaires et société »

Certaines personnes pensent que les choses arrivent par hasard tandis que d'autres croient fermement que tout est destinée...
Si vous me demandiez : « Dans laquelle de ces deux catégories penses-tu être ? »
Je vous répondrais en vous donnant un exemple qui vous permettra sûrement de vous faire votre propre idée.

Une porte fermée, des barreaux, des « hommes porte-clés », une atmosphère hostile, un doux parfum de violence. La vie : un jeu de société plein de surprises qui parfois nous fait passer par une case qu'on aurait préféré éviter : « la case prison ».

1/ Une longue et interminable attente

Un ex-employeur qui vous lâche, de nombreuses tentatives et recherches qui échouent, des promesses et du blabla, des paroles en l'air (une des maladies du 21ème siècle), aucune formation à l'horizon, en somme : aucun espoir d'une sortie imminente car aucun projet de réinsertion en main.

L'acceptation !
En même temps, pas le choix.
Il faut assumer !
Rien de pire pour moi qu'une personne qui fait un choix et qui ne l'assume pas en chialant comme une petite fille à qui on aurait volé sa sucette à la framboise.
« Tu connaissais les risques !? »
« Oui ! »
« Bah assume maintenant !! »

Quand l'espoir s'en va, soit tu continues à marcher, soit tu te couches. La dépression ou la lutte...

2/ Rester debout et ne pas sombrer

Un mode de vie qui s'installe au point d'en devenir une habitude.
C'est la vie, oui, mais la vie « carcérale », avec tout ce que cela comporte.
Malgré tout, on s'y fait.
Et en fin de compte, on se dit qu'il y a pire, vraiment pire ! Peut-être une façon détournée de se rassurer et de rationaliser tout « ça »...
Et encore une fois : « Pas le choix, assume ! »

3/ Une routine

Promenade, gamelle, parloir, tomber dans l'oubli, plus de « soi-disant ami », quelques courriers, de rares mandats, des soucis, de bonnes et mauvaises nouvelles, de bonnes et mauvaises rencontres,...

4/ Activité documentaire ?

Un jour comme un autre, une promenade, un détenu qui parle d'une activité.
« L'activité documentaire ! »
« Qu'est-ce que c'est ? »
Un mec sortie de je ne sais où qui a eu l'idée farfelue de réaliser un documentaire sur le monde du journalisme, avec la contribution de détenus.
« Hum... intéressant ! Et de toute manière tant que ça peut faire sortir de ce putain de 9m², pourquoi pas ? »

Une inscription et encore de l'attente...
« La patience est une vertue qu'on apprend derrière les barreaux ! »
Un matin, un « homme porte-clé » ouvre la porte de la cage dans laquelle tu es condamné et te dit simplement :
« Activité documentaire ! Dépêche-toi ! »
Ok ! C'est parti ! On verra bien...

5/ Une rencontre

Une salle, un type qui attend.
Vraiment pas une dégaine de tolard.
Plutôt « binoclard » bobo parisien.
Un bonjour, une présentation, brève prise d'information, une petite vanne pour détendre l'ambiance de la première rencontre qui se veut généralement très formelle, une prise de connaissance du projet ambitieux, la bonne affaire !

Une deuxième séance, puis trois, puis quatre et ainsi de suite. Un thème : « Le conformisme mediatique ». De plus en plus de discussions, d'idées, un partage, un groupe qui se forme, des interviews, une caméra, du son et de la lumière : une tuerie !
Et le « binoclard » est un bon gars ! Vraiment !

Une activité qui plaît de plus en plus et dans laquelle l'investissement est total : un moment d'évasion et de nouvelles rencontres avec des personnes que l'on pourrait appeler « les gens libres », qui contrairement aux « hommes porte-clés » ne vous voient pas comme du bétail, ce qui fait énormément de bien au moral d'un homme que l'on tente de déshumaniser.

6/ Reporter citoyen

Les interviews s'enchaînent : Samuel Gontier, Louis, Guy, etc. Jusqu'à ce fameux jour : l'interview de la formation « reporter citoyen ».

Une femme de caractère à la chevelure exotique accompagnée de deux anciens « reporter citoyen ».

Reporter citoyen : une formation aux métiers du journalisme créée pour les jeunes de banlieue car ce métier leur est concrètement moins accessible qu'à une certaine catégorie de personnes issues d'un autre milieu social. Une formation de trois ans très intéressante pour les jeunes de 18 à 30 ans.

Un très bon premier contact, une interview qui se déroule très bien et une question qui vient peu de temps avant de se dire au revoir : « J'ai 29 ans, je suis incarcéré, votre formation est une formation qui se déroule sur trois ans, c'est VRAIMENT DOMMAGE... Mais, pour info, quand est-ce que la prochaine promotion commence ? »

La vie a fait que le recrutement des nouveaux candidats pour intégrer les « reporter citoyen » était un ou deux mois après que j'ai posé cette question. J'ai eu le privilège que la femme à la chevelure exotique accepte de me donner ma chance, obtienne de la juge une permission de sortie pour simplement aller passer mon entretien de candidature, qui a finalement été positif pour moi « hamdoullah » (dieu merci). Au final, quelques semaines plus tard, j'ai reçu la meilleure des nouvelles que je pouvais recevoir dans ma cage : celle qui me disait que la juge avait accepté de me laisser sortir pour intégrer cette formation.

Et aujourd'hui, je suis fier de pouvoir dire : « JE SUIS REPORTER CITOYEN »

Alors, hasard ou destinée ?

Zak S.

Jury du Festival international du film des droits de l'Homme (FIFDH) de Paris

Pour la deuxième année consécutive, *Les Lucioles Du Doc* a été prestataire du Festival international du film des droits de l'Homme (FIFDH) de Paris afin de constituer un jury composé de personnes détenues et de deux membres du personnel pénitentiaire.

Entre les mois de mars et mai, l'association a organisé dix projections de courts et longs-métrages documentaires, suivies de rencontres avec réalisateurs, producteurs ou intervenants mobilisés sur les questions abordées dans les films. Une journée entière a également été mise en place afin de donner aux participants quelques clés d'analyse du cinéma documentaire. Au final, le jury a visionné sept longs-métrages et huit courts-métrages, et a remis deux prix (un pour chaque format) lors de la cérémonie de clôture à laquelle cinq jurés ont pu participer.

Contrairement à l'an passé, un bilan complet de l'action n'a pas été réalisé car Alliance Ciné, l'association qui organise le FIFDH, a été placée en redressement judiciaire peu de temps après la dernière édition du festival. *Les Lucioles du Doc* n'a pas pu percevoir le montant de la prestation qui lui était dû. Mobiliser du temps salarié en plus pour réaliser ce bilan aurait donc été superflu. Malgré la situation, nous avons pu toucher 2/3 du montant prévu par l'intermédiaire de l'administration pénitentiaire. Il est vraisemblable que le tiers restant ne sera jamais versé à l'association.

Jonathan V.

Maison d'arrêt des hommes de Nanterre (92)

Les Lucioles du Doc ont mis en place six projections/débats mensuelles au sein de la Maison d'arrêt des Hauts de Seine (MAHS) à Nanterre des mois de février à juillet 2016, financées par le SPIP 92. Chaque mois, un film documentaire de création (d'une durée moyenne de 1h30) a été présenté au public en présence, lorsque cela était possible, du réalisateur et/ou d'un intervenant issu de la société civile « spécialiste » des questions soulevées par le film. Chaque projection fut suivie d'un débat avec le public animé par l'équipe des *Lucioles du Doc* et, le cas échéant, d'un intervenant. En moyenne, sur 40 personnes détenues inscrites, une petite quinzaine était présente à chaque séance. La difficulté d'acheminement des personnes détenues en salle polyvalente et la distribution des listes de participants aux surveillants dans les étages parfois aléatoire n'ont pas facilité la mobilisation des participants. En amont des projections, deux ateliers de programmation (1 journée 1/2) furent proposés à 12 personnes détenues (qui ont eu la possibilité de suivre les projections mensuelles par la suite) afin qu'elles participent, à partir d'extraits, au choix des films diffusés.

Ce projet visait à faire découvrir à un nombre important de personnes détenues, sur la durée et de manière régulière, la richesse du cinéma documentaire de création. Il permet de déconstruire l'image un peu péjorative du documentaire et de proposer une alternative au reportage télévisé auquel les personnes détenues peuvent avoir accès en cellule. Les ateliers de programmation en amont s'inscrivent dans une démarche participative pour transmettre aux participants l'envie de regarder le documentaire différemment. L'organisation d'un débat suite à la projection vise à permettre la prise de parole de chacun autour des thématiques du film, et la formulation d'une opinion.

La présence d'un intervenant extérieur « spécialiste » était envisagée afin d'enrichir le débat, de répondre à d'éventuelles questions soulevées par le film, et de le mettre en perspective des problématiques sociales, culturelles, politiques, environnementales de notre société. Cependant, pour des raisons logistiques, de disponibilité des intervenants et de manque de temps à consacrer aux débats à cause des problèmes d'acheminement des personnes détenues, il a été décidé que l'équipe des *Lucioles* animerait les discussions en présence de la coordinatrice culturelle de l'établissement.

Calendrier des projections :

Février : « Detropia », de Heidi Ewing et Rachel Grady
Mars : séance courts-métrages : « Glasgow contre Glasgow » de Julien Brygo, « L'Île aux fleurs » de Jorge Furtado, « Border » de Laura Waddington, en présence de Julien Brygo
Avril : « Chronique d'un été », de Jean Rouch et Edgar Morin
Mai : « Les nouveaux chiens de garde », de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat
Juin : « Citizenfour », de Laura Poitras
Juillet : «Merci Patron ! », de François Ruffin

Le projet a eu un grand succès auprès des personnes détenues et la détention a peu à peu intégré ces projections dans son rythme mensuel. Les participants, en particulier ceux ayant pris part aux ateliers de programmation, ont véritablement pris goût à la découverte du cinéma documentaire. Cela a même permis à la coordinatrice culturelle d'identifier certains profils « passionnés » et de leur proposer d'autres activités liées au cinéma. Les débats ont permis la prise de parole et l'échange, notamment entre l'équipe programmatrice et les spectateurs. Beaucoup auraient souhaité la poursuite de ces projections, mais le SPIP n'a pas pu financièrement prendre en charge la poursuite du projet en cours d'année (le projet devait durer 6 mois initialement et était donc budgété comme tel). Le SPIP 92 souhaiterait renouveler sa collaboration avec *Les Lucioles du Doc*, dans le cadre d'un projet similaire ou différent (atelier de réalisation, etc.).

Sarah M.

Image extraite du film « Chronique d'un été », réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin / 1961 / Argos Films

Projet Constit'

Comment favoriser la réappropriation de la constitution et de ses enjeux par les citoyens ? Comment la revisiter pour la mettre à l'épreuve des enjeux d'aujourd'hui ?

Les Lucioles du Doc a souhaité réunir, autour de ces questions, trois lieux partenaires associant des publics divers : une quinzaine d'hommes détenus à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, une classe de 1ère ES du lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles, une douzaine de femmes salariées à ModEstime, chantier d'insertion professionnel sur L'Île-Saint-Denis. Un projet ambitieux mis en place des mois de septembre 2016 à mai 2017, structuré autour de deux axes.
Le premier consiste à encourager à une réflexion sur les valeurs fondamentales qui font une société, l'organisation des pouvoirs et la place du citoyen, afin que chaque groupe rédige l'ébauche de sa constitution. Une interaction entre les différents publics, à travers l'envoi de messages vidéos, permettra d'enrichir ce premier axe.
Le second aboutira à la réalisation d'un film documentaire par les groupes eux-mêmes permettant de témoigner de ce processus long de neuf mois.

Une assemblée constituante réunissant l'ensemble des trois groupes participant au projet Constit' a été imaginée pour clôturer le projet au mois de mai, symboliquement en parallèle des élections présidentielles. En plus de leur permettre de se rencontrer physiquement pour la première fois, celle-ci serait l'occasion pour les trois groupes de confronter leurs ébauches de constitution et, pourquoi pas, de rédiger une déclaration commune. Au moment de la rédaction de ce rapport, l'administration pénitentiaire refuse qu'une demande de permission de sortie soit déposée pour les participants au prétexte qu'elle se déroulerait lors d'une période électorale - comprendre : personne ne veut prendre de « risque » - et que la thématique du projet est trop « subversive ». Nous allons tenter de faire entrer le groupe de ModEstime ainsi qu'une délégation de lycéen.e.s à l'intérieur de la maison d'arrêt, mais obtenir l'autorisation ne sera pas aisé.

Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis (91)

Tous les jeudis matins, de 8h30 à 11h30, nous avons rendez-vous avec des personnes détenues de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Au début de l'année, l'équipe se constituait de Jonathan, Lucas et Anne. Puis Géraldine a remplacé Lucas en octobre. Nous sommes donc trois, et gérons une équipe qui oscille entre 8 et 13 participants selon les semaines et les aléas de la vie en détention.

Le projet a démarré en septembre, et se tiendra jusqu'en mai, date de la grande assemblée constituante (*voir plus haut*).

Les premières séances (fin septembre - début octobre) ont été dédiées à la prise en main du matériel. Les participants étaient séparés en deux groupes, apprenant à travers des ateliers à prendre le son ou à manier la caméra. A la fin de cette période d'ateliers préparatoires, chacun a décidé s'il préférait soit être du côté de la technique, soit de participer plus activement à l'élaboration de la constitution. A chaque séance, nous maintenons cependant une certaine souplesse pour proposer ces postes techniques à d'autres s'ils le souhaitent. En général, nous avons trois volontaires préposés à l'image et environ quatre à la perche, qui se relaient pour pouvoir se reposer et ne pas se lasser de l'exercice d'enregistrement, tous les ateliers de préparation et les débats étant enregistrés.

La question « que doit-on filmer ? » s'est posée depuis le début. Nous avons, dans les premières séances, filmé l'intégralité de l'atelier pour permettre aux participants de s'approprier le matériel et la technique de prise de vue. Maintenant, nous filmons essentiellement les débats et les travaux de réflexions autour des thèmes proposés par Jonathan. Peut-être devrions nous également filmer les réactions aux diffusions de supports, qui sont souvent vives et intéressées (et donc intéressantes !) ? Peut-être devrions-nous prendre le relais dans ces moments-là pour compléter les prises de vue des détenus ?

Le rôle des participants par rapport à la vidéo consiste surtout à gérer la technique, la recherche d'un regard de réalisateur étant difficile à transmettre dans le contexte de l'atelier. Mais ils semblent très satisfaits de remplir ce rôle de techniciens preneur de son ou caméraman. Ils sont particulièrement attentifs et concentrés lors de l'enregistrement et cela met un enjeu supplémentaire sur l'importance des échanges tenus pendant une séance. Une attention collective se met alors en place par l'effet du « tournage ».

Du point de vue du développement des idées, nous avons eu au début quelques difficultés pour faire comprendre aux participants le projet. Beaucoup y ont longtemps vu un moyen de dénoncer leurs conditions de vie en prison et ont eu du mal à se projeter dans une réflexion qui englobe aussi le « dehors ». Il semble que depuis quelques séances (depuis fin-novembre), les objectifs soient clairs. D'où une nette avancée dans la réflexion sur l'écriture d'une constitution. Les thématiques se sont précisées également comme la place du citoyen dans la vie citoyenne.
Nous avons essentiellement travaillé de fin octobre à fin novembre sur les différentes sortes de démocratie, comparant le système français avec celui de la Suisse, de l'Islande, certaines organisations politiques au Mexique (les Zapatistes) ou en Espagne. Le but principal est de montrer que le terme « démocratie » peut désigner de nombreuses formes d'organisation politique et que notre modèle français est loin d'être le plus abouti.
Ces notions sont parfois difficiles à appréhender pour les participants, qui n'ont pour la plupart pas eu l'occasion à travers leurs parcours de vie, leurs études ou leur parcours professionnel de se frotter à la science politique. La phase de rodage, d'exploration des termes, de découverte de la matière a été essentielle. Au départ, les séances ont été davantage consacrées à la transmission d'un socle de connaissances, mais ces séances ont vite évolué afin de ne pas apparaître trop scolaires, mais plus interactives. Par exemple, la proposition de textes à lire, avec des questions auxquelles il faut répondre, n'a pas enthousiasmé les foules. On lui préférera des interviews de théoriciens dont le message est clair et ramassé ou des extraits de reportages vidéo qui montrent des expériences de citoyenneté participative concrètes menées dans des villages (Drôme, Espagne). Une séance a été consacrée à un échange avec un spécialiste de l'Islande sur la récente tentative de rédaction d'une nouvelle constitution par les citoyens.

Les ateliers ayant vocation, avant tout, à être un lieu d'échanges et de création, la participation des personnes détenues est au cœur du dispositif. Jonathan anime la séance en privilégiant l'interaction permanente avec eux. Les participants sont particulièrement motivés et demandeurs de ces temps de partage de points de vue et discussions confrontant opinions diverses. En quelques mois, un art du dialogue et de l'écoute s'est progressivement instauré, mêlant autant l'humour que le sérieux. Une qualité de l'échange indispensable pour la suite du projet constitution.

La période de réflexion s'est conclue mi-décembre par une phase de débats. Le mode opératoire a été choisi par les détenus eux-mêmes : deux camps débattent d'une question donnée, choisie au hasard parmi des proposition des participants eux-mêmes. Les premiers sont pour et les seconds contre. Chaque participant doit défendre son camp, indépendamment de ses convictions propres. Cette première assemblée-débat a été concluante mais quelques améliorations sont à apporter : laisser plus de temps à chaque partie pour préparer ses arguments et laisser du temps entre les différentes réponses pour pouvoir adapter les réactions. Cette phase se poursuivra en janvier.

Enfin, certaines séances – après réflexion, pas toutes - se terminent par un message que les participants adressent aux deux autres groupes prenant part au projet : une classe de lycéens de Sarcelles et les femmes du chantier d'insertion ModEstime. Ce message peut être une présentation de la séance, un résumé des idées soulevées, une réponse à un message précédent, etc. Il faudra encore réfléchir à la façon de structurer ce message : doit-on mieux le scénariser ? entrer dans des scènes de reconstitution, des allégories ?

En conclusion, cette première partie de l'année semble avoir plu aux participants en particulier depuis que les objectifs du projet sont plus clairs et par la mise en place des débats. Ce premier semestre s'est terminé par une séance conviviale sous forme de goûter de fin d'année. D'un point de vue de la captation, les principales techniques ont été assimilées. Le réel défi se situe du côté de l'articulation entre travail de fond sur la constitution et le tissu narratif - et formel - d'un film éventuel...

Lors d'un goûter organisé à la mi-décembre, nous avions demandé aux participants présents leur ressenti sur l'atelier, voici quelques uns des retours :

Ab. : « Bonne ambiance, une super équipe, un atelier bien organisé ! Ça me donne envie de continuer une formation dans l'audiovisuel. »

Y. : « C'était intéressant de découvrir l'audiovisuel à travers cet atelier. Au niveau du sujet, c'est un peu difficile, mais toujours passionnant. »

Al. : « Jo est crédible. Les collègues sont sympas. Ça m'évade et on apprend pas mal de choses. L'administration devrait proposer plus d'activités comme celle-là. »

K. : « J'ai beaucoup apprécié cet atelier. Ça nous a permis de nous divertir et de connaître plus de choses au niveau politique. C'est une activité qui nous épanoui. Merci à Jo, Géraldine et Anne ! »

M. : « Superbe activité. Très bon animateur. On s'évade de la prison tous les jeudis. Que des compliments ! »

D. : « Une équipe d'animateurs très conviviale et sympa. Cette activité vidéo est très bonne. »

T. : « Cet atelier est très ludique, on apprend plein de choses, les intervenants sont sympathiques. »

Géraldine K. & Anne B.

Intervention de Michel Sallé sur l'expérience constitutionnelle islandaise / 3 novembre 2016

Lycée Jean-Jacques Rousseau, Sarcelles (95)

Un des trois groupes du projet Constitution est formé par une trentaine d'élèves en 1ère ES au lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles. Les ateliers ont lieu sur les heures du cours d'EMC (Enseignement moral et civique) et sont préparés avec M. Chaouch, leur professeur de SES (Sciences économiques et sociales), qui a participé au week-end de formation autour de l'éducation populaire organisé par l'association. C'est également lui qui a porté notre projet auprès de son proviseur.
Les deux premières séances du mois de septembre ont permis la formation technique des 8 élèves qui composent l'équipe des filmeurs. Nous avons pu leur transmettre les éléments techniques nécessaires pour manier les outils de la prise d'image et de son mais nous avons manqué de temps pour ce qui est des aspects liés à la réalisation.

Les séances avec la classe, dans la phase constituante, ont été moins nombreuses qu'avec les deux autres groupes du projet, d'autant plus que nous les avons vu en demi-groupes. Nous avons donc du aborder plus succinctement l'étude théorique de différentes constitutions. Nous les connaissons aussi un peu moins que les autres participants mais le courant passe très bien. La réception du projet par les élèves est très positive, ils sont pour la plupart attentifs et motivés et il semble bien que le projet soit utile à leurs yeux. Comme pour les autres groupes, les messages vidéo est probablement l'aspect du projet qui fonctionne le mieux dans les ateliers.

Le programme des séances mis en place sur ce groupe a été sensiblement le même qu'avec les deux autres. Le manque de temps nous a par contre obligé à aborder leur contenu de manière plus succincte. Ont été abordés : les définitions d'une constitution, d'un processus constituant, de la séparation des pouvoirs et de la hiérarchie des normes ; des exemples de contextes historiques précédant l'écriture d'une nouvelle constitution (en France en 1958, en Bolivie de 2006 à 2009, en Tunisie de 2011 à 2014) ; des préambules de trois constitutions (même pays) ; une comparaison entre des situations personnelles vécues par les élèves (manifestation, grève, acte de solidarité, etc.) et des articles de la constitution française.

Une fois ce travail de stimulation sur la thématique de la constitution, la classe s'est vue proposée trois modes de débat et de prise de décision :

1) Le « débat-pétale » : chaque proposition faite par le groupe est étudiée en petits groupes avant d'être restituée collectivement et votée ;

2) L' « assemblée fleury » : reprend la forme pensée et validée par le groupe de la maison de Fleury-Mérogis et qui consiste à tirer au sort une proposition, créer deux groupes (les POUR et les CONTRE) et créer un espace de joute verbale, qui aboutira sur un vote. La particularité est que ceux qui sont présents dans un groupe doivent obligatoirement suivre le positionnement représenté par celui-ci (POUR ou CONTRE), quel que soit leur avis personnel. Par contre, le vote se fait lui de manière autonome.

3) Le consensus qui n'abouti pas par un vote, mais qui s'organise par une succession d'étapes permettant d'inclure les avis de tous les participants et de faire évoluer une proposition jusqu'à arriver à une formulation qui convienne au groupe, avec la possibilité que ce moment n'arrive jamais.

C'est la première proposition qui a été retenue par le groupe par le biais du vote. Ce moment a confronté la classe à la frustration de ceux qui défendaient les autres modes et qui se retrouvaient « perdants ». Nous avons cependant précisé qu'il serait tout à fait possible de faire évoluer cette forme de débat ou d'en choisir une autre lors des prochaines séances.

Pour le groupe des filmeurs, les huit volontaires ont rempli les différentes fonctions selon les séances : à l'image ou au son. Toujours encadrés par un ou deux intervenants filmeurs (Ulysse, Lila, Grégoire), nous les avons laissés dans un premier temps un peu en « roue libre », filmant quasiment l'intégralité des ateliers, à deux unités de tournage. Ils se sont appropriés les outils avec facilité.

Mais après une première phase de visionnage des rushes et une séance en janvier avec les filmeurs seuls, nous avons voulu réorienter la méthode, en les amenant à plus de mise en scène dans le filmage. Comme dans les autres groupes nous nous retrouvons face à une problématique essentielle du projet : l'absence (ou la multiplication) de réalisateurs. Ils maîtrisent les outils de manière technique mais les rushes ne sont pas exceptionnelles : des erreurs propres à leur niveau ainsi qu'un manque de direction se font sentir. D'autre part, certains élèves nous ont exprimé leur frustration face à l'exercice du tournage, la simple « captation » paraît les éloigner dans leur participation au projet.
La séance avec les filmeurs nous permet de confirmer quelques intuitions que nous avons eu pendant les premières séances. Premièrement, pour faire adhérer les filmeurs au projet, il faut qu'ils aient une idée du résultat, de l'utilité de leur travail. Au bout d'un certain temps, une forme de lassitude apparaît s'ils n'ont pas de retour concret. Il faut donc envisager, si l'on poursuit dans cette optique d'une captation en cinéma direct (= cinéma d'observation), de monter de manière régulière des séquences pour leur montrer à la séance suivante, ce qui nécessite une charge de travail plus importante en dehors des ateliers pour les encadrants.

Deuxièmement se pose la question de la fréquence des séances, en particulier pour les filmeurs. Difficile de mettre en place une réelle progression alors qu'ils ne touchent les outils qu'une fois par mois, et encore quand il n'y a pas de vacances. Le travail en demi-groupe, dans cette première phase, ne paraît donc pas forcément le plus adapté en ce qui concerne les filmeurs.

Enfin, pour réussir à ce que les filmeurs soient vraiment acteurs de l'écriture et de la réalisation des vidéos, il semble qu'il faudrait, plus en amont de la formation, leur donner à la fois une formation théorique sur les différents dispositifs qu'ils peuvent utiliser (cinéma direct, interview, stop-motion...) et une formation pratique, pendant laquelle ils s'entraînent, essayent, se trompent . Une des pistes à envisager si l'atelier se reproduit l'année prochaine, pourrait être de séparer, dans une première phase constituants et filmeurs, afin que ces derniers arrivent dans un second temps armés, en mesure de se poser des questions en tant que réalisateurs, dans la phase d'écriture de la constitution proprement dite.

Pour la suite de l'atelier, nous avons donc choisi dorénavant de plus les encadrer : qu'ils soient plus concentrés dans ce qui est de la captation des ateliers, passant notamment par un personnage d'interviewer, ou en leur faisant choisir les plans plutôt que les laisser filmer en continu.
Nous allons aussi plus développer l'exercice du message vidéo, en les incitant à les mettre en scène, à réfléchir en amont au contenu, et cela, en concertation avec le groupe des constitueurs, et à la forme filmique.

Nous avons aussi choisi, la phase d'écriture ayant démarée, de réunir les deux demi-groupes et travailler en classe entière, ce qui doublera le nombre de nos séances. La prise de décision s'organisant à chaque séance par petits groupes, le nombre élevé d'élèves sera une force, permettant d'écumer plus de propositions. Cette forme permettra aussi d'isoler à chaque séance des constituants qui iront réaliser des messages ou des interviews sans freiner le groupe entier qui compose. À l'inverse, pour les filmeurs, cela permettra de faire tourner les postes et de les faire participer à l'écriture de la constitution.

Les premières séances d'écriture permettent là aussi de faire apparaître quelques intuitions. Qu'est-ce qui fait passer une prise de parole d'un débat en classe à une réelle assemblée, dépositaire d'un pouvoir ? L'un des éléments très importants tient à un ensemble de rituels, de moments qui posent des pierres, des bornes dans le travail de l'assemblée. On peut penser au serment du jeu de paume, à la lecture d'une proposition, au vote, et aux messages vidéos qui correspondent à la communication de l'assemblée avec les autres groupes. Ces moments de rituels pourraient être réfléchis, écrits, filmés et réalisés en collaboration entre les filmeurs et les constituants.

Ulysse M. & Lila F.

ModEstime, L'Île-Saint-Denis (93)

Se réapproprier la politique en écrivant sa propre constitution et réaliser un film autour de ce processus. Voilà le projet proposé par l'équipe des *Lucioles du Doc* à ModEstime. Cette association d'économie sociale et solidaire a pour vocation d'insérer des femmes (et un homme dans le groupe présent) sur le marché du travail grâce à la couture et à la création textile. C'est donc au milieu des machines à coudre, tissus, et autres ciseaux et fils de toutes les couleurs que se retrouvent pendant une année ces « petites mains » - comme on les appelle dans le milieu de la mode - et des bénévoles des *Lucioles du Doc*, entourées de Jonathan et des bénévoles qui interviennent : Elsa, Ulysse, Eugénie et Nathalie.

Tous les quinze jours, et ce, jusqu'en mai 2017, Fatou, Colette, Nassima, Aïssatou, Kira, Fadila, Eugénie, Claudia, Misbahou et les autres travaillent ensemble, en groupe complet ou en sous-groupes, à l'écriture de LEUR constitution. Quatre d'entre elles sont formées au cadre et à la prise de sons par des *Lucioles*. De plus en plus autonomes au fil des séances, elles s'approprient les outils techniques et recueillent donc les fruits des échanges entre les participants, matière première du futur film à venir.

Si, au départ, la question constitutionnelle a pu paraître abstraite ou compliquée à certaines, le problème a été résolu en adoptant une autre posture : partir de leurs expériences personnelles, en France et dans leurs divers pays d'origine, puis les rattacher à des articles de la constitution de 1958 (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et préambule de la constitution de 1946). Les langues se sont alors déliées pour le plus grand plaisir de tous les acteurs de ce projet, mais aussi de deux documentaristes venus assister à une séance et échanger autour de leur métier et de ses principes fondamentaux, notamment la question du choix. Choix du cadre, des personnages, de la place de la caméra, du point de vue… Des choix que les apprenties cadreuses et rédactrices de ModEstime sont elles aussi amenées à faire.
Oui, justement, à propos de choix, quels sont les principaux outils utilisables en démocratie pour se mettre d'accord, par exemple, sur un futur article de loi à rédiger ? Le consensus, le vote... Il faut choisir de choisir ou de ne pas choisir… Vaste choix ! Au fil des mots, des expériences partagées, des idées débattues, toutes ces femmes et cet homme, aux parcours souvent cabossés, difficiles, s'avèrent très concernés par la question politique. La parole leur est donnée, ils la prennent, avec de plus en plus d'aisance, de confiance.

Une parole libre, riche, et entendue. Une parole également timide, gênée, drôle, émue quand il s'agit de s'adresser aux deux autres groupes - les lycéens de Sarcelles et les personnes détenues de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis – qui eux aussi planchent sur leur constitution.

Rendez-vous en 2017 pour la suite de la révolution ModEstime !

Nathalie G.

2017 : ON RÊVE, ON AGIT, ON CONTINUE !

Chez les *Lucioles* - comme nous et d'autres aimons nous appeler - les années se suivent, ne se ressemblent pas et c'est tant mieux ! En témoigne le processus de rédaction de ce rapport d'activité qui l'an passé n'avait été rédigé quasiment que par une seule personne, alors que ce « petit recueil des aventures des *Lucioles Du Doc* en 2016 » a vu plus d'une quinzaine de contributeurs.trices se mettre en action. Rédiger ce rapport d'activité, au-delà de son utilité administrative, fût surtout le moment de revenir sur une année encore bien riche de projections, de nouvelles rencontres, de tentatives, d'apprentissages, de moments de doute, de joies intenses... C'est faire une pause dans le présent pour mieux regarder en grand et apprécier l'énergie collective et le sens de la voie empruntée, ou plutôt construite.

Profitant de ce recul, il apparaît impossible de ne pas imaginer que 2017 nous donnera au moins autant l'impression d'un vaste chemin parcouru au moment où il faudra rédiger un nouveau recueil. Cela est d'autant plus vrai que certains ingrédients nous amènent dans cette direction.

L'association ne fêtera ses trois ans que cette année et pourra à cette occasion compter sur l'arrivée d'une nouvelle personne salariée, dont la venue sera très certainement accompagnée d'idées neuves et d'un autre regard sur le projet. Ce sera aussi l'opportunité de faire évoluer les rapports entre salarié.e et bénévoles.

Des bénévoles qui seront d'autant plus présent.e.s au coeur des actions et qui en porteront quelques unes, au Moulin à Café, au centre social La maison du bas Belleville auprès de personnes étrangères apprenant le FLE ou ailleurs...

Après avoir questionné notre posture d'animateur, de jour comme (probablement) de nuit, grâce à de nombreuses heures passées en atelier et à deux jours de formation mémorables avec la SCOP L'Engrenage, 2017 sera l'occasion d'aborder de nouvelles actions avec ce vécu précieux, tout en allant plus loin grâce à de nouveaux temps de formation. Le sentiment d'apprendre en faisant, si agréable et parfois aussi plein d'incertitudes, sera toujours présent, mais il sera aussi accompagné de cette expérience qui nous manquait cruellement, notamment lorsqu'il fallait encourager des participant.e.s à se saisir de l'outil documentaire et de commencer à adopter le regard d'un cinéaste.

Cette troisième année verra enfin les premières images façonnées chez les *Lucioles* se confronter au regard du public, ce qui aboutira sans doute sur de nouvelles rencontres et perspectives pour l'association. De cette confrontation, nous serons fier.e.s, c'est certain.

Jonathan V.

Films documentaires projetés

Anaïs s'en va-t-en guerre

Réalisé par Marion Gervais / France / 2014 / 46'

Anaïs a 24 ans. Elle vit seule dans une petite maison au milieu d'un champ en Bretagne et souhaite devenir agricultrice. Rien ne l'arrête. Ni l'administration, ni les professeurs misogynes, ni le tracteur en panne, ni les caprices du temps, ni demain ne lui font peur.

Border

Réalisé par Laura Waddington / France / 2004 / 27'

En 2002, Laura Waddington a passé plusieurs mois dans les champs autour du camp de la Croix-Rouge à Sangatte avec des réfugiés afghans et irakiens qui essayaient de traverser le tunnel sous la Manche pour rejoindre l'Angleterre.

Ceuta, douce prison

Réalisé par Jonathan Millet et Loïc H. Rechi / France / 2012 / 90'

Iqbal l'Indien, Nour le Somalien, et Simon et Marius les deux Camerounais, ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe. Après un voyage de plusieurs années, ils se retrouvent coincés aux portes de l'Europe, dans l'enclave espagnole de Ceuta, au Nord du Maroc.

Chronique d'un été

Réalisé par Edgar Morin et Jean Rouch / France / 1961 / 86'

Tourné dans les rues de Paris pendant la douloureuse crise de décolonisation de l'Algérie, ce film est largement improvisé. Les personnages sont créés au cours du tournage sur la base d'une simple question : « Êtes-vous heureux ? »

Citizenfour

Réalisé par Laura Poitras / États-Unis, Allemagne / 2014 / 115'

En 2013, Edward Snowden révèle des documents secret-défense en provenance de la NSA, déclenchant l'un des plus grands séismes politiques aux États-Unis. Sous le nom le code « CITIZENFOUR », il contacte la documentariste américaine Laura Poitras.

Clichy pour l'exemple

Réalisé par Alice Diop / France / 2006 / 50'

De Clichy-sous-Bois tout est parti. La mort de deux adolescents, puis la révolte, la colère et l'indignation. D'ici est parti le brasier qui enflamma l'ensemble des villes limitrophes avant de se propager au reste de la France. En prenant Clichy pour exemple, ce film tente de sonder les raisons de la colère.

Dans la boîte

Réalisé par Nina Faure / France / 2014 / 18’

Les publicités dans les boîtes aux lettres, c’est l’occasion de faire de bonnes affaires. Surtout pour l’employeur, lorsqu’elles sont livrées par un salarié payé une heure sur deux.

Detropia

Réalisé par Heidi Ewing et Rachel Grady / États-Unis / 2012 / 91’

L’histoire de Détroit résume celle des Etats-Unis au cours du siècle dernier : la ségrégation raciale, l’émergence de l’industrialisation et des classes moyennes, la naissance du rêve américain, et aujourd’hui… la chute de l’économie et le déclin du mythe américain.

Et ta prostate ça va ?

Réalisé par Cécile Rousset et Jeanne Paturle / France / 2016 / 4’

Une discussion entre deux copines : l’une raconte à l’autre ce moment si étrange où, au bord de la piscine, elle a pris des nouvelles de la prostate de son père, de l’état de ses fonctions érectiles, puis, sans le voir venir, de ses fantasmes nocturnes.

Glasgow contre Glasgow

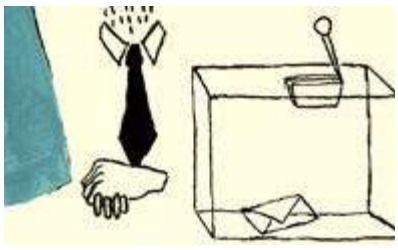
Réalisé par Julien Brygo / France / 2015 / 22’

En 2008, l’OMS publiait un rapport selon lequel la différence d’espérance de vie, selon que l’on est né dans un quartier riche ou un quartier pauvre de Glasgow atteignait vingt-huit ans. Dès lors, comment vivre riche dans une ville de pauvres ?

Hollande, DSK, etc.

Réalisé par Julien Brygo, Pierre Carles, Nina Faure, Aurore Van Opstal / France / 2012 / 83’

Au printemps 2012, en pleine campagne présidentielle, une équipe de choc s’invite chez les notables de la presse parisienne pour les interroger sur le traitement de faveur dont ils gratifient François Hollande depuis sa candidature.



Je suis une voix

Réalisé par Cécile Rousset et Jeanne Paturle / France / 2006 / 13’

Martine et Arnaud sont deux citoyens français. Sans a priori, nous sommes allées à leur rencontre et nous les avons interviewés, avec l’envie, imprécise, de réaliser un « documentaire animé » sur des thèmes aussi vastes que la citoyenneté, la politique et l’engagement.

Karaoké domestique

Réalisé par Inès Rabadán / Belgique / 2013 / 35’

Quels peuvent bien être les rapports entre la femme qui fait le ménage et celle pour qui elle le fait ? C’est ce que se propose d’évoquer Inès Rabadán grâce des entretiens qui donnent à voir et à entendre ces témoignages avec une intimité et une distance tout à fait étonnantes.

L’expérience Cecosesola

Réalisé par Ronan Kerneur et David Ferret / France, Guatémala, Venezuela / 2014 / 58’

En 1967, la coopérative Cecosesola a vu le jour à Barquisimeto au Venezuela. Égalité des revenus, rotation des postes, et absence de hiérarchie sont les piliers de l’organisation.

L’île aux fleurs

Réalisé par Jorge Furtado / Brésil / 1989 / 13’

Ce film décrit par les méandres de la digression et la profusion d’images et de mots, le parcours d’une tomate depuis le champ de son cultivateur japonais jusqu’à l’Île aux fleurs, une décharge où se nourrissent les porcs... et les pauvres.

L’usage du travail

Réalisé par Cédric Flückiger / Suisse / 2013 / 77’

Le film a été tourné dans les permanences des principaux syndicats à Genève en 2011. Dans ces lieux, des hommes et des femmes, généralement en désaccord avec leurs employeurs, viennent chercher du soutien.

La fête est finie

Réalisé par Nicolas Burlaud / France / 2014 / 74’

Marseille est en passe de devenir une ville comme les autres. Sous les assauts répétés des politiques d’aménagement, elle se lisse, s’embourgeoise, s’uniformise. Cette transformation se fait au prix d’une exclusion des classes populaires, repoussées toujours plus au Nord.

La sociologue et l’ourson

Réalisé par Étienne Chaillou et Mathias Théry / France / 2015 / 82’

De septembre 2012 à mai 2013 la France s’enflamme autour du projet de loi sur le mariage pour tous. Tout le pays en parle. Quoi ? Juste pour quelques unions ? Non, non, non, le débat s’avère complexe et ouvre de nombreuses questions.

La raison du plus fort

Réalisé par Patric Jean / France, Belgique / 2003 / 85’

Au lieu de combattre la pauvreté, on combat les pauvres. On construit une prison quand on ferme une usine. Les pauvres en général et les jeunes issus de l’immigration en particulier sont l’objet de toutes les peurs.

Le C.O.D et le coquelicot

Réalisé par Cécile Rousset et Jeanne Paturle / France / 2013 / 24’

Dans une école primaire d’un quartier périphérique de Paris réputé difficile, où les équipes d’enseignants s’épuisent et se succèdent d’année en année, cinq jeunes maîtres sans expérience ont fait le pari de rester.

Les nouveaux chiens de garde

Réalisé par Gilles Balbastre et Yannick Kergoat / France / 2011 / 104’

Sur le mode sardonique, ce film dénonce cette presse qui, se revendiquant indépendante, objective et pluraliste, se prétend contre-pouvoir démocratique. Avec force et précision, le film pointe la menace croissante d’une information produite par des grands groupes industriels du Cac40.

Les règles du jeu

Réalisé par Claudine Bories et Patrice Chagnard / France / 2014 / 106’

Lolita n’aime pas sourire. Kévin ne sait pas se vendre. Hamid n’aime pas les chefs. Ils ont vingt ans, sont sans diplôme et cherchent du travail. Pendant six mois, les coachs d’un cabinet de placement vont leur enseigner le comportement et le langage qu’il faut avoir pour décrocher un emploi.

Merci Patron !

Réalisé par François Ruffin / France / 2015 / 90’

Pour Jocelyne et Serge Klur, rien ne va plus : leur usine a été délocalisée en Pologne. Voilà le couple au chômage, criblé de dettes, risquant désormais de perdre sa maison. C’est alors que François Ruffin, fondateur du journal Fakir, frappe à leur porte. Il est confiant : il va les sauver.

Profession, domestique

Réalisé par Julien Brygo / France / 2015 / 17’

Entre 1995 et 2011, le nombre de travailleurs domestiques a augmenté de 60 % sur la planète, soit 52 millions de personnes. Ce film photographique propose de donner à voir la formation des « bonnes » philippines et leur embauche, à Hong Kong.

Qui a tué Ali Ziri ?

Réalisé par Luc Decaster / France / 2015 / 91'

Ali Ziri, un homme de 69 ans, décède le 11 juin 2009 après son interpellation par la police nationale à la suite d'un contrôle routier à Argenteuil. «Arrêt cardiaque d'un homme au cœur fragile», déclare le Procureur de Pontoise. Un collectif d'Argenteuillais demande une contre-expertise...

Rien à foutre

Réalisé par Nina Faure / France / 2012 / 4'

Encore un contrat précaire, une chef insupportable et des missions abusives payées au SMIC ? Dans le monde sans pitié de l'intérim, il y a parfois une arme utile pour embêter ses supérieurs : le code du travail.

Une jeunesse allemande

Réalisé par Jean-Gabriel Périot / France, Allemagne, Suisse / 2015 / 93'

La Fraction Armée Rouge (RAF), organisation terroriste d'extrême gauche, opère en Allemagne dans les années 70. Ses membres, qui croient en la force de l'image, expriment pourtant d'abord leur militantisme dans des actions artistiques, médiatiques et cinématographiques.

PARTENAIRES FINANCIERS

Environ un tiers (*Cf. rapport financier*) des financements perçus par l'association *Les Lucioles Du Doc* correspond aux prestations de service effectuées dans les lieux partenaires qui accueillent ses actions.

L'association est par ailleurs subventionnée par :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Service pénitentiaire de probation et d'insertion (SPIP) de l'Essonne

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ILE-DE-FRANCE

Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale d'Île-de-France / Fonds pour le développement de la vie associative (FDVA)

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PREFET DE PARIS
Direction Départementale
de la Cohésion Sociale

Direction départementale de la cohésion sociale de Paris

FONDATION
un monde par tous

Fondation Un Monde par Tous

Rapport d'activité approuvé en assemblée générale le 26 février 2017

Cécile de Calan
Présidente

LES LUCIOLES DU DOC
144, rue du Chemin Vert - 75011 Paris
contact@leslucioleadudoc.org
www.leslucioleadudoc.org
SIRET 804 408 193 00022 - APE 5914Z